

La passivité comme abandon à la volonté de Dieu dans la doctrine de Madame Guyon.

Enjeux et interpellations de la controverse quiétiste

Edith Bélanger

Thèse soumise à la
Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul
dans le cadre des exigences
du programme de Maîtrise en théologie

Ottawa, Canada

Le 6 janvier 2017

© Edith Bélanger, Ottawa, Canada, 2017

TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iv
RÉSUMÉ DE LA THÈSE	v
INTRODUCTION	vii
CHAPITRE 1 - LE PARCOURS SPIRITUEL DE MADAME GUYON.....	1
1.1 Éléments biographiques	2
1.2 Les influences spirituelles de Madame Guyon.....	8
1.3 Le corpus guyonien.....	13
CHAPITRE 2 - LA DOCTRINE DE MADAME GUYON	15
2.1 Les principales caractéristiques du pur amour guyonien.....	17
2.2 La passivité dans la doctrine du pur amour de Madame Guyon.....	19
2.3 La nature de l’oraison.....	20
2.4 Les conditions à la pratique de l’oraison.....	22
2.5 L’oraison sur la voie vers la perfection.....	23
2.5.1 Première voie : la voie de la méditation	24
2.5.2 Deuxième voie : voie de la foi passive de lumière	26
2.5.3 Troisième voie : voie passive en foi.....	28
2.5.4 La vie ressuscitée.....	31
2.6 Deux éléments majeurs de la doctrine de Madame Guyon.....	33
2.6.1 Les destinataires de l’oraison.....	33
2.6.2 La direction spirituelle.....	35
CHAPITRE 3 - GENÈSE ET ENJEUX DE LA QUERELLE QUIÉTISTE AUTOUR DE MADAME GUYON.....	37
3.1 La nature du quiétisme.....	38
3.2 Les enjeux historiques du quiétisme	40
3.2.1 Les traditions religieuses et philosophiques à l’extérieur du christianisme	40
3.2.2 L’histoire du quiétisme dans le christianisme	42
3.2.3 La période préquiétiste	45

3.3	Les éléments de condamnation du quiétisme dans la France du 17e siècle	48
3.4	Les contextes social et religieux français de la deuxième partie du 17e siècle.....	50
3.4.1	Le contexte religieux	51
3.4.2	Le contexte politique.....	53
3.5	Madame Guyon et la querelle du quiétisme.....	54
3.5.1	Les enjeux personnels	54
3.5.2	L'enjeu politique.....	56
3.5.3	L'enjeu théologique.....	58
CHAPITRE 4 - LE DÉBAT AUTOUR DE LA PASSIVITÉ GUYONIENNE.....		62
4.1	L'équilibre entre action et passivité dans la tradition mystique chrétienne	63
4.1.1	La passivité et l'action dans l'Évangile	63
4.1.2	Le rapport entre l'action et la passivité dans la vision grégorienne	64
4.1.3	Le rapport entre la passivité et l'action dans la vision ignatienne.....	66
4.2	Les accusations dirigées contre l'état passif guyonien.....	68
4.2.1	La suppression des actes de foi.....	69
4.2.2	L'indifférence à son progrès spirituel.....	70
4.3	La réponse de Madame Guyon	72
4.3.1	La suppression des actes.....	73
4.3.2	L'indifférence à son progrès spirituel.....	76
4.4	La pertinence de la passivité guyonienne	79
4.4.1	La passivité de Madame Guyon dans un monde où domine l'agir	80
4.4.2	La passivité de Madame Guyon dans un monde axé sur un agir intéressé	81
4.4.3	La passivité de Madame Guyon dans un monde gouverné par la recherche du bonheur.....	83
4.4.4	La passivité guyonienne comme souffle nouveau pour l'Église catholique.....	84
CONCLUSION.....		88
BIBLIOGRAPHIE.....		92

REMERCIEMENTS

*À mes chers parents,
pour m'avoir transmis leur amour
et leur foi en Dieu.*

*Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole, Et mon Père l'aimera
et nous viendrons vers lui
et nous ferons une demeure chez lui. »*

Jean 14, 23

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Aujourd'hui, bien peu de personnes se souviennent de Jeanne-Marie Bouvier de la Motte Guyon. Qui fut cette femme du 17^e siècle français qui a rencontré l'adversité dans l'Église catholique pour avoir, entre autres, enseigné l'importance de la passivité dans l'expérience de Dieu et qui fut, dès lors, rattachée à la doctrine hétérodoxe du quiétisme?

Pour plusieurs catholiques, l'ombre du quiétisme demeure toujours sur Madame Guyon jetant le discrédit sur son enseignement. Toutefois, certains théologiens et historiens n'hésitent pas à montrer la richesse mystique qui se cache derrière la doctrine de Madame Guyon. Fort de ce constat, nous avons voulu faire part du débat sur la doctrine guyonienne en choisissant la passivité comme problématique dans l'expérience mystique¹ de Madame Guyon. Pour ce faire, nous avons formulé l'hypothèse suivante : *En dépit des accusations passées et présentes à son égard, l'idée de passivité dans les écrits de Madame Guyon ne fait pas l'objet d'un état stérile associé au quiétisme, mais traduit l'exigence de s'en remettre totalement à la volonté divine et peut être pertinente aujourd'hui.*

Pour confirmer notre hypothèse, nous avons structuré notre thèse en quatre points. Au chapitre premier, nous présentons quelques éléments bibliographiques du personnage de Madame Guyon pour ensuite étudier, au chapitre deux, sa doctrine et le rôle qu'elle attribue à la passivité dans l'expérience mystique. Au troisième chapitre, nous soulevons les raisons historiques pour lesquelles la passivité fut associée au

¹ Pour cette thèse, l'expérience mystique se définit comme « l'expérience suprême de la vie chrétienne. C'est cette expérience *sui generis* de la grâce, de la grâce parvenue à se saisir de tout notre être, qui a reçu, dans le langage chrétien traditionnel, l'épithète de mystique », Louis BOUYER, *Introduction à la vie spirituelle. Précis de théologie ascétique et mystique*, Paris, Desclée, 1960, p. 287.

quiétisme. Ceci nous permet de comprendre l'enjeu autour de l'enseignement de Madame Guyon qui n'est pas uniquement doctrinal. En effet, Madame Guyon est arrivée à un moment de l'histoire où toute nouvelle spiritualité qui prône la passivité est souvent soupçonnée de quiétisme. Mais, ce n'est pas la seule raison de sa condamnation. Madame Guyon a aussi fait face à des rivalités personnelles et politiques qui l'ont entraînée au banc des accusés. Cette conclusion nous force, au quatrième chapitre, à entrer nous-mêmes dans le débat afin de comprendre les tenants et aboutissements de la doctrine guyonienne. Dans cette dernière partie, nous analysons les réponses de Madame Guyon à ses adversaires au sujet de la passivité. Puis, nous consultons les œuvres d'autres mystiques afin de montrer dans quelle mesure la passivité guyonienne s'inscrit dans une certaine conception de la théologie catholique.

Cette étude permet d'affirmer que la passivité de Madame Guyon reflète les exigences liées à une conception propre à la tradition chrétienne et que le débat, dont elle fut l'objet, ne repose pas seulement sur des bases théologiques. Ayant ainsi montré le bien-fondé de l'enseignement de Madame Guyon, nous nous penchons sur la pertinence de la passivité guyonienne aujourd'hui. De là, nous montrons les bienfaits de son enseignement pour un monde qui met en valeur l'agir dans la recherche du bonheur et pour une Église qui ignore souvent la dimension contemplative enseignée et vécue par les grands mystiques, dont fait partie Madame Guyon.

INTRODUCTION

Trois siècles se sont écoulés depuis la mort, à Blois², d'une figure spirituelle française marquante pour la mystique chrétienne : Jeanne-Marie Bouvier de la Motte Guyon³ (1648-1717). Femme laïque, écrivaine prolifique et accompagnatrice spirituelle expérimentée, elle a laissé son empreinte dans la deuxième partie du 17^e siècle par son enseignement sur l'oraison passive qui a conduit certains de ses contemporains à vivre une authentique expérience de Dieu. Cette thèse naît de ce désir de connaître l'enseignement de Madame Guyon qui, nous le croyons, peut trouver écho aujourd'hui.

Nous ne saurions pour autant étudier l'œuvre de Madame Guyon sans tenir compte de la controverse qui a éclaté au 17^e siècle par rapport à ses écrits et à sa personne. L'oraison passive de Madame Guyon a été associée au courant quiétiste. Les œuvres du théologien espagnol Miguel Molinos (1628-1697), vu comme un de ses représentants, ont été condamnées en 1687 par le pape Innocent XI. À cette époque, le quiétisme était considéré, par ses adversaires, comme une fausse mystique, caractérisée par le repos dans la prière contemplative et compris comme de l'inertie et de la paresse.

Un débat politique et théologique s'engage autour de notre figure spirituelle qui conduit à la condamnation de ses œuvres et à son emprisonnement. Pourtant, cette sanction est loin d'être fondée, car elle semble être le résultat d'intrigues douteuses, comme nous le verrons. De plus, ses adversaires sont peu convaincants dans leur effort à identifier des traces de quiétisme dans sa doctrine. Quoiqu'il en soit, Madame Guyon

² Petite ville française à 185 kilomètres au sud-ouest de Paris.

³ Appelée par la plupart des auteurs contemporains, Madame Guyon.

demeure associée au quiétisme et l'Église catholique ne prête guère attention à son enseignement sur l'oraison passive.

Toutefois depuis deux siècles, elle suscite un nouvel intérêt auprès d'historiens et d'auteurs intéressés à la mystique. D'un côté, les accusations et les condamnations de quiétisme persistent toujours sur sa doctrine. Comme les adversaires de Madame Guyon du 17^e siècle, le théologien, Robert Scholtus s'attarde à montrer l'hérésie du quiétisme derrière son enseignement sur la passivité : « l'âme est comme morte, inanimée et abandonnée de toute manière, sans produire le moindre acte, sans pensée et sans savoir, ne faisant aucun effort pour comprendre ou pour vouloir de son propre choix et de sa propre activité ». C'est également le cas dans le dictionnaire de Théologie catholique où il est dit que la célébrité de Madame Guyon tient son origine de « ses doctrines quiétistes et par l'éclatante controverse qu'elles provoquèrent⁴ ». En dépit de ces appréciations, d'autres auteurs, comme Jean Baruzi, Henri Bremont, Louis Guerrier, Louis Cognet, Marie-Louise Gondal et Dominique Tronc, ont contribué à réhabiliter la doctrine de Madame Guyon en montrant que cette passivité doit être comprise dans une approche mystique de l'expérience de Dieu. Ces deux positions montrent que nous sommes toujours face à un problème qui demande à être éclairé à la lumière des recherches menées depuis deux siècles.

cette étude s'inscrit également dans ce débat, toujours actuel, de manière à se situer face à la passivité guyonienne qui a fait l'objet d'accusations, sans doute exagérées, et d'en montrer le bien-fondé pour aujourd'hui. En d'autres mots, nous proposons de

⁴ A. LARGENT, « Guyon », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome 6, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1947, col.1997.

répondre à l'hypothèse suivante : *En dépit des accusations passées et présentes à son égard, l'idée de passivité dans les écrits de Madame Guyon ne fait pas l'objet d'un état stérile associé au quiétisme, mais traduit l'exigence de s'en remettre totalement à la volonté divine et peut être pertinente aujourd'hui.*

Pour être en mesure de prouver cette hypothèse, nous proposons de structurer cette thèse en quatre chapitres. Le premier chapitre attire l'attention sur des éléments biographiques visant à faire connaître la figure historique de Madame Guyon. Après avoir retracé son parcours de vie et son itinéraire spirituel, nous nous familiariserons, au deuxième chapitre, avec sa doctrine et sa compréhension de la passivité. Au troisième chapitre, nous tenterons de comprendre les raisons pour lesquelles son enseignement sur la passivité a été associé à la controverse quiétiste en examinant le contexte historique qui a donné naissance à cette doctrine hétérodoxe. Connaissant les perspectives historiques entourant la question du quiétisme et en tenant compte des points majeurs de la doctrine de Mme Guyon sur la passivité, nous entrerons, au chapitre quatre, dans le débat en apportant des éléments de réponse à notre hypothèse de recherche. Plus précisément, ce dernier chapitre sera l'occasion de nous positionner sur l'enracinement de la passivité guyonienne dans la tradition catholique et d'en voir sa pertinence pour aujourd'hui.

CHAPITRE 1 - LE PARCOURS SPIRITUEL DE MADAME GUYON

*Je ne perdais point votre présence, qui m'était donnée par une infusion
autant divine que continuelle⁵.*

L'expérience spirituelle de Madame Guyon est avant tout celle d'une présence de Dieu en soi par l'œuvre de la grâce. C'est au gré des rencontres et des lectures qu'elle approfondit cette relation intime avec Dieu. Et c'est aussi à travers les soucis du monde qu'elle apprend à s'abandonner à cette présence. Nous sommes devant une figure spirituelle qui a apprivoisé cet espace intérieur en elle au fil du temps et dans le concret de son existence.

Dans ce chapitre, nous voulons faire connaître celle qui nous accompagnera tout au long de cette thèse en exposant les grandes lignes de sa vie et de sa spiritualité. Nous disons bien « les grandes lignes », car nous ne pouvons pas tout dire de Madame Guyon tant sa vie est dense. Son autobiographie⁶ comprend à elle seule près de mille trente-cinq pages. Nous retracerons d'abord sept moments clés de son existence : son enfance, son adolescence, sa vie matrimoniale, ses voyages, son arrivée à Paris, sa période de calomnies et d'emprisonnements et la dernière partie de sa vie à Blois. Dans un deuxième temps, nous identifierons les personnes et les œuvres qui ont influencé sa spiritualité. Enfin, nous terminerons en présentant son corpus littéraire.

⁵ Voir Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, dans édition critique avec introduction et notes par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 211.

⁶ Voir Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, 1163 p.

1.1 Éléments biographiques

Madame Guyon est née le 13 avril 1648 à Montargis, à 125 kilomètres au sud de Paris. C'est sous le nom de Jeanne-Marie Bouvier de La Motte que cette petite fille, frêle et de santé chétive, voit le jour dans une famille ayant « des relations hautement aristocratiques⁷ ». Enfant du couple qui en est chacun à leur second mariage⁸, la jeune fille qui grandit trouve réconfort près de son père, mais ne bénéficie guère de l'amour maternel⁹.

Son enfance est marquée par des changements de résidences répétés, comme le rapporte Louis Guerrier : « Ainsi fut élevée son enfance; allant et venant sans cesse de sa famille au couvent, du couvent à sa famille, d'une école à l'autre, elle change de place neuf fois en dix ans¹⁰ ». Elle affronte aussi plusieurs épisodes de maladie, dont certaines la conduisent aux portes de la mort¹¹. Malgré tout, la jeune fille est dotée d'un esprit vif et d'une intelligence qui fait l'admiration de son père, de nombreuses religieuses et de certains visiteurs qui s'arrêtent à la demeure des Bouvier-de La Motte¹².

⁷ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 6, Paris, Beauchesne, 1967, col. 1308.

⁸ De leur premier mariage, son père a eu quatre enfants et sa mère un enfant, Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 117.

⁹ Madame Guyon note : « ma mère, qui n'aimait pas beaucoup les filles, me négligea un peu et m'abandonna si fort aux soins des femmes », Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 112.

¹⁰ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence, d'après les écrits originaux et des documents inédits*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, p. 17.

¹¹ Madame GUYON rapporte que ces épreuves étaient « de fatales augures de ce qui me devait arriver un jour, tantôt mourante par le péché, tantôt vivante par la grâce », Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 111.

¹² Madame GUYON rapporte : « Comme mon père m'envoyait quérir souvent pour me voir, il arriva la Reine d'Angleterre [Henriette-Marie de France, épouse de Charles 1^{er} roi d'Angleterre] se trouva au logis lorsque j'y étais. J'avais alors près de huit ans. [...] elle parut si contente de mes réponses vives et de mes manières, qu'elle me demanda à mon père », Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 118.

Sa famille est fervente et dévote, ce qui aura des répercussions favorables dans sa vie de foi. On note très tôt chez elle une propension à la piété et aux œuvres de charités : « J’aimais d’entendre parler de Dieu, d’être à l’Église, et d’être habillée en religieuse¹³ ». Jeanne-Marie développe aussi une affection particulière pour une de ses demi-sœurs¹⁴, ursuline qui l’initie à la vie intérieure et qui a une influence très forte sur son désir de choisir la vocation religieuse.

À l’adolescence, la jeune fille se distancie du monde religieux pour se rattacher aux biens de ce monde et à sa beauté extérieure. Elle en témoigne ainsi dans son autobiographie : « C’est ce que je fis lorsque je quittai l’oraison. Je quittai Dieu ; je devins cette vigne exposée au pillage dont les haies arrachées donnent lieu à tous les passants de la ravager¹⁵ ». Cette période est caractérisée par une attirance pour le sexe opposé et Jeanne-Marie ne manque pas de prétendants. Sa famille choisit finalement pour futur époux « Jacques Guyon, écuyer, seigneur de Chesnoy, de Champoulet, et l’un des seigneurs du canal de Briare¹⁶ », âgé de 38 ans. Elle se marie avec Jacques Guyon en 1664, à l’âge de 16 ans.

Au cours des douze années auprès de son mari, la jeune fille éprouve plusieurs difficultés. D’abord, son mariage est loin d’être heureux, comme elle l’écrit : « Voilà qu’elle était ma condition dans le mariage, qui était plutôt celle d’un esclave que d’une personne libre¹⁷ ». Celle qui est devenue Madame Guyon fait l’objet d’humiliations et d’indifférence de la part d’une belle-mère avare et irritable et de son époux rude, jaloux et

¹³ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 23.

¹⁴ Marie-Cécile, fille aînée du premier lit de son père. Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 117.

¹⁵ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 148.

¹⁶ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 25.

¹⁷ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 172.

colérique. Elle donne aussi naissance à cinq enfants, dont trois survivront. Elle est frappée par la petite vérole qui la laisse défigurée. Son mari développe la maladie de la goutte qui l'oblige à rester à son chevet et à le soigner.

Cette période d'épreuves l'incite à se recentrer pour faire l'expérience d'un Dieu immanent. En effet, c'est à ce moment qu'elle perçoit un appel intérieur à plonger en elle-même et qu'elle s'ouvre à l'oraison passive. Cette nouvelle phase de sa vie l'amène sur les différentes voies de l'itinéraire spirituel¹⁸ par lesquelles elle fait face à plusieurs périodes de purification de ses désirs et de ses attaches. Elle apprend aussi à discerner la volonté de Dieu de la sienne et à s'y abandonner. Cette étape la conduit à l'union divine¹⁹ et la prépare à assumer une mission apostolique.

Cette nouvelle vocation commence à la mort de son mari, le 21 juillet 1676. Madame Guyon est alors âgée de vingt-huit ans et se retrouve veuve, riche et seule avec trois enfants : un de douze ans, un de deux ans et un bébé naissant. Elle se prépare à entreprendre, ce que Louis Guerrier appelle, « La vie errante²⁰ » qui dure cinq ans. À la lumière des travaux de ce dernier, nous proposons de retracer son itinéraire durant cette période d'aventures.

Suite à un appel intérieur²¹, elle quitte sa famille en juillet 1681, n'amenant avec elle que son plus jeune enfant, et part avec l'intention de se rendre à Genève. C'est à Gex

¹⁸ Ces voies sont expliquées en détails au chapitre 2 de cette thèse.

¹⁹ Selon la pensée guyonienne, l'union divine est le sommet de la transformation de l'âme en Dieu, voir Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaires au Cantique des Cantiques*, texte établi, présenté et annoté par Claude Morali, Grenoble, Jérôme Million, 2004, p. 149.

²⁰ Titre du chapitre V, dans Louis GUERRIER, *Madame Guyon, sa vie, son œuvre et ses influences*, pp. 78-96.

²¹ Il s'agit d'un songe qui l'invite à se rendre à Genève. Madame Guyon va consulter plusieurs membres influents du clergé pour discerner cet appel. Parmi eux, se trouvent le Père La Combe et Dom Martin, fils

qu'elle s'arrête pour participer à la fondation d'un établissement de Nouvelles Catholiques²² afin de répondre à la demande de l'évêque de Genève : Jean d'Arenthon (1620-1695). Ce dernier lui donne comme directeur spirituel un barnabite le Père François La Combe (mort en 1715) qu'elle avait brièvement rencontré quelques années plus tôt et dont elle avait apprécié son profond amour de Dieu, comme elle exprime dans son autobiographie : « Cette conversation, qui fut courte, lui fit désirer de me voir encore une fois. Je sentis la même envie de mon côté; car je croyais qu'il aimait Dieu, ou qu'il était tout propre à l'aimer²³ ».

Refusant de devenir la supérieure des Nouvelles Catholiques pour des raisons personnelles²⁴, elle quitte Gex et se rend dans plusieurs villes : Thonon, Turin, Grenoble, Marseille, Gênes et Verceil. Une grande confiance et amitié la lie au Père La Combe qu'elle retrouve en ces divers lieux. Durant cette période et à travers ses nombreux déplacements, Madame Guyon écrit plusieurs ouvrages : *Le Moyen court*, *Les Torrents* et son autobiographie. Elle répand également son enseignement sur l'oraison passive dans les couvents et au sein de groupes spirituels. Sa doctrine fascine et attire l'attention de religieux et de laïcs en quête d'intériorité.

Ce succès est loin de plaire à certains membres du clergé qui mettent en doute sa doctrine et la pureté de ses mœurs. De là, Madame Guyon subit une suite d'événements déterminants pour sa réputation. Il importe de s'y arrêter brièvement afin d'exposer la

de la célèbre Marie de l'Incarnation. Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, pp. 385-398.

²² Établissement pour jeunes filles protestantes converties au catholicisme. Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 396.

²³ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 284.

²⁴ Voir le chapitre trois de cette thèse.

vue d'ensemble de la vie de notre protagoniste, et ce, même si nous les traiterons plus en détails au chapitre trois.

Madame Guyon arrive à Paris en 1686 à l'âge de trente-huit ans. Elle fait la rencontre de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon²⁵ (1635-1719). Cette dernière lui ouvre les portes de son institution, la Maison royale de Saint-Cyr²⁶. Elle se joint à un cercle intime d'amis, dont certains lui seront toujours fidèles. Parmi eux, se trouvent des personnes reconnues pour leur grande piété et leur lien avec la cour : le duc et la duchesse de Beauvillier, le duc et la duchesse de Chevreuse, la duchesse de Charost. Enfin, elle fait une rencontre déterminante, François de Salignac de La Mothe-Fénélon, dit Fénelon (1651-1715)²⁷, alors précepteur du dauphin Louis, duc de Bourgogne, petit-fils du Roi-Soleil, avec qui elle entretient un lien spirituel et fraternel qui jamais ne se démentira.

L'influence de Madame Guyon à Saint-Cyr est notable. Elle y introduit l'oraison passive et *Le Moyen court* circule parmi son cercle d'intimes et les novices de la Maison. Voyant le succès de l'enseignement guyonien, Madame de Maintenon, d'abord favorable, se retourne contre cette pratique en raison des soupçons qui planent sur la doctrine de Madame Guyon et par crainte de perdre le contrôle de la pratique religieuse dans son institution. Elle demande à Madame Guyon de quitter Saint-Cyr²⁸.

²⁵ Épouse morganatique de Louis XIV.

²⁶ La Maison Royale de Saint-Louis a été fondée par Madame de Maintenon en 1686. Il s'agit d'une maison d'éducation pour les jeunes filles nobles et sans fortune. ANONYME, « Saint-Cyr-l'École », http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Saint-Cyr-l%27%C3%89cole_78210/142166, (consulté le 2 janvier 2017).

²⁷ ANONYME, « François de Salignac de La Mothe-Fénélon », http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%27%C3%A7ois_de_Salignac_de_La_Mothe-F%27%C3%A9nelon/119255, (Consulté le 7 septembre 2015).

²⁸ Cette controverse sera expliquée plus en détails dans le chapitre 3 de cette thèse. Nous ne faisons ici que relater les points majeurs.

Madame Guyon fait désormais face à l'épreuve et subit une série d'interrogatoires sur sa doctrine. Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, s'acharne à trouver des traces de quiétisme²⁹ dans sa doctrine. Elle est interrogée à maintes reprises sur sa doctrine par plusieurs théologiens. Elle ne réussit pas à convaincre ses adversaires de l'orthodoxie de ses œuvres et subit « une succession d'enfermements qui durera près de huit ans³⁰ » et dont le dernier a lieu à la Bastille du 4 juin 1698 au 24 mars 1705. Elle frôle la mort à plusieurs reprises au cours de sa captivité et sort de la Bastille affaiblie par les conditions d'enfermement très peu convenables pour une femme de santé fragile.

Au cours des quatorze dernières années de sa vie, elle se trouve en exil à Blois où elle mène une vie simple, entourée de disciples qui lui rendent régulièrement visite afin d'être accompagnés dans la voie de l'oraison passive. Parmi ces visiteurs, certains sont des « protestants de tendance piétiste³¹ » qui viennent notamment de l'Angleterre et de la Hollande. Parmi eux, le pasteur Poiret qui édite et publie certaines œuvres de Madame Guyon en sol hollandais. André-Michel Ramsay, écossais d'origine et converti au catholicisme, devient le secrétaire de Madame Guyon et également un proche disciple³². Il était présent le 9 juin 1717, jour où Madame Guyon passe sur l'autre rive à l'âge de 69 ans.

²⁹ Doctrine spirituelle considérée par ses opposants comme une hétérodoxie. Le quiétisme fera l'objet d'une analyse au chapitre 3 de cette thèse.

³⁰ Madame GUYON, *Les Œuvres mystiques*, Édition critique avec introductions par Dominique Tronc, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2008, p. 21.

³¹ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1326.

³² Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1328.

1.2 Les influences spirituelles de Madame Guyon

Madame Guyon a vécu au 17^e siècle, période qui a vu « le développement de la doctrine du *Pur Amour*³³», un enseignement qui met de l'avant un amour de Dieu désintéressé³⁴. Par conséquent, il est indéniable que ce courant ait exercé une influence sur son parcours spirituel. En plus du contexte religieux, Madame Guyon a été influencée par des auteurs qui ont laissé leur empreinte dans son enseignement.

Dans son autobiographie, Madame Guyon raconte qu'elle a lu, dès sa jeunesse, *L'introduction à la vie dévote* de saint François de Sales et *La Vie de sainte Jeanne de Chantal*, deux œuvres de la littérature mystique très connues dans la deuxième moitié du 17^e siècle et s'inscrivant dans le courant du pur amour. Elle découvre dans les livres de ces deux saints une manière nouvelle de prier : l'oraison. Elle écrit : « Je lus en ce temps les *Œuvres* de saint François de Sales et la Vie de Madame de Chantal. Ce fut là que je connus qu'on faisait oraison³⁵ ». Elle y trouve des conseils précieux pour sa pratique : « je me consolais de trouver dans saint François de Sales, que lorsque l'on voulait prier vocalement et que l'on se sentait attiré à autre chose, il fallait suivre cet attrait³⁶ ». Madame de Chantal exerce une fascination certaine sur Madame Guyon : « tout ce que je voyais écrit dans la vie de Mme de Chantal me charmait [...] Tous les vœux qu'elle avait faits, je les faisais aussi, comme celui de tendre toujours au plus parfait et de faire la volonté de Dieu en toutes choses³⁷ ». En dépit de cette découverte religieuse, Madame Guyon éprouve toujours de la difficulté à faire oraison : « Je parlais souvent à mon

³³ Roger PARISOT, *La doctrine du pur amour. Saint François de Sales, Pascal et Madame Guyon*, Paris, Pocket, 2008, p. 8.

³⁴ Ce thème sera expliqué plus longuement au chapitre 2 de cette thèse.

³⁵ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 137.

³⁶ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 235.

³⁷ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 138.

confesseur de la peine que j'avais de ne pouvoir méditer ni me rien imaginer³⁸ ». Il lui fallait faire un autre pas pour aller encore plus loin dans son parcours intérieur.

À dix-neuf ans, elle fait la rencontre providentielle d'Archange Enguerrant (1631-1699)³⁹, religieux récollet, qui lui montre le chemin intérieur⁴⁰. En réponse à sa question sur les raisons de sa difficulté à faire oraison, il répond : « C'est, madame, répondit-il, que vous cherchez au dehors ce que vous avez au-dedans. Accoutumez-vous à chercher Dieu dans votre cœur, et vous l'y trouverez⁴¹ ». Cette explication l'ouvre à la voie de la vie mystique : « Je dis à ce bon père, que je ne savais pas ce qu'il m'avait fait, que mon cœur était tout changé, que Dieu y était, et que je n'avais plus de peine à le trouver⁴² ». Ce bon religieux accompagne Madame Guyon dans sa découverte intérieure et l'initie à l'oraison passive : « Rien ne m'était plus facile alors que de faire oraison : les heures ne me duraient que des moments et je ne pouvais ne la point faire : l'amour ne me laissait pas un moment de repos [...] Mon oraison fut dès le moment dont j'ai parlé vide de toutes formes, espèces et images⁴³ ». La Présence divine lui est maintenant acquise : « Je ne perdais point votre présence, qui m'était donnée par une infusion autant divine que continuelle⁴⁴ ».

³⁸ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 193.

³⁹ Madame Guyon attribue cette rencontre à l'œuvre divine : « Dieu permit qu'un bon religieux fort intérieur de l'ordre de Saint François passa où nous étions. Il voulait aller par un autre endroit, tant pour abrégé le chemin qu'afin de se servir de la commodité de l'eau qui lui aurait exempté la peine d'aller à pied, mais une force secrète lui fit changer de dessein, et l'obligea de passer par le lieu de ma demeure », Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 194.

⁴⁰ Nous comprenons le chemin intérieur comme une voie qui transforme progressivement l'âme à l'image de Dieu.

⁴¹ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 39.

⁴² Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 74.

⁴³ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 199.

⁴⁴ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 211.

Ce bon religieux lui présente la Mère Geneviève Granger (1600-1674), Mère Prieure des Bénédictines⁴⁵ de Montargis. Cette dernière va soutenir Madame Guyon dans sa vie d'oraison et dans ses épreuves familiales⁴⁶ : « J'avais une extrême confiance à la Mère Granger. Je ne lui cachais rien, ni de mes péchés, ni de mes peines, je n'aurais pas fait la moindre chose sans la lui dire [...] j'avais une telle amitié pour elle⁴⁷ ». Elle lui apprend à rester passive dans l'épreuve : « la Mère Granger, qui me consolait et me disait que puisque je ne pouvais apporter le remède, il fallait souffrir et tout abandonner à Dieu⁴⁸ ».

Mère Granger avait comme directeur Jacques Bertot⁴⁹ (1622-1681), alors prêtre et confesseur du couvent de Montmartre à Paris⁵⁰. Louis Guerrier le présente comme un directeur spirituel et un confesseur jouissant d'une renommée auprès des contemporains de son temps⁵¹. Quelques écrits lui sont attribués, tels que *Les Correspondances* et *Les Opuscules spirituels*, regroupés dans le *Directeur Mystique*⁵².

Il est important de dire quelques mots sur la famille spirituelle de Bertot. Il fait partie du Groupe de l'Ermitage et Tiers Ordre Régulier Franciscain par l'entremise de Jean de Bernières (1602-1659). Ce dernier crée cet Ermitage pour offrir à ses amis mystiques, prière, solitude et conseil sur le chemin spirituel. Selon Louis Cognet, la

⁴⁵ Dans son autobiographie, Madame Guyon ne précise pas les raisons pour lesquelles ce bon religieux la mit en contact avec Mère Granger.

⁴⁶ Rappelons que Madame Guyon découvre la vie mystique au moment où elle subit les épreuves de son mariage.

⁴⁷ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 279.

⁴⁸ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 282.

⁴⁹ Prêtre et disciple de Jean de Bernières. Ce dernier était un laïc qui « contribua à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires [...] Bernières animait un large cercle sous la direction attentive du père Chrysostome, Jacques BERTOT, *Directeur Mystique*, p. 14.

⁵⁰ Dominique TRONC, « Jacques Bertot, Directeur Mystique », <http://www.cheminsmystiques.fr/AUTEURS/bertot.htm>, 2014, (Consulté le 7 septembre 2015).

⁵¹ Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 50.

⁵² Voir Jacques BERTOT, *Le Directeur Mystique*, Toulouse, Éditions du Carmel, 2005.

doctrine guyonienne est influencée par cette famille spirituelle : « il est très probable que ce fut à travers lui (Bertot) qu'elle subit l'emprise de Bernières, qui se retrouve très apparente dans son œuvre ultérieure⁵³ ». En effet, l'œuvre guyonienne emploie des thèmes chers à ces deux auteurs, tels que l'abandon le plus complet entre les mains de la Providence divine, l'anéantissement et la totale désappropriation, la foi pure et la justice plutôt que la miséricorde⁵⁴.

Grâce à Mère Granger, Madame Guyon rencontre Bertot⁵⁵ à plusieurs reprises et entretient avec lui une correspondance. À la mort de celui-ci, elle pressent qu'il lui donne la charge de ses enfants spirituels : « il lui a semblé qu'il lui fit part de son esprit pour aider ses enfants spirituels⁵⁶ ». C'est ainsi que Madame Guyon poursuit l'œuvre de son directeur spirituel auprès de plusieurs groupes. Elle commence alors à enseigner sa doctrine.

Pendant son apostolat mystique, Madame Guyon se rend compte du don de la transmission de la grâce qui l'habite. Elle l'expérimente d'une façon particulière avec le Père La Combe. Celui-ci trouve en Madame Guyon une présence de Dieu et un recueillement qu'il exprime en ces termes : « Je n'ai jamais vu de femme comme celle-là⁵⁷ ». Pour sa part, Madame Guyon prend conscience d'une force dynamique entre elle et

⁵³ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1310.

⁵⁴ Voir Jacques BERTOT, *Directeur Mystique*, 575 p.

⁵⁵ « Ce fut la Mère Geneviève Granger, supérieures des bénédictines du couvent de Montargis, qui prit en charge Madame Guyon, et qui la présenta à Monsieur Bertot, la jugeant probablement arrivée à une certaine maturité spirituelle », Jacques BERTOT, *Directeur Mystique*, p. 51.

⁵⁶ Jacques BERTOT, *Directeur Mystique*, p. 56.

⁵⁷ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 285.

le Père La Combe : « Mais pour le P. La Combe, j'éprouvais qu'il se faisait un flux et reflux de communications de grâce; qu'il recevait de moi, et que je recevais de lui⁵⁸ ».

Il faut certainement présenter une autre personne influente dans sa mission apostolique. Il s'agit de Fénelon. Elle éprouve avec lui une intimité spirituelle encore jamais ressentie : « Comme je le portais de cette sorte dans mon cœur, il me semblait que toutes les grâces que Dieu lui faisait passaient par moi; et, je n'en pouvais douter, je le sentais plus proche et plus présent que les enfants spirituels que Dieu m'a donnés, je n'en ai eu aucun qui me fût pareil, à celui-là⁵⁹ ». Elle poursuit en montrant le caractère unique de cette relation : « Quelque union que j'aie eue pour le père La Combe j'avoue que celle que j'aie eue pour M.L [Fénelon] est encore tout d'une autre nature; et il y a quelque chose dans la nature de l'union que j'ai pour lui qui m'est entièrement nouvelle, ne l'ayant jamais éprouvée⁶⁰ ».

Outre ces influences, la doctrine de Madame Guyon porte aussi l'empreinte d'autres auteurs mystiques. Dans ses *Justifications*⁶¹, elle cite surtout Jean de la Croix et Jean de saint Samson et dans la moindre mesure Catherine de Gênes et Denys l'Aréopagite. La mystique rhéno-flammande⁶² occupe également une place importante sous les figures de Suso, Benoît de Canfield, Ruusbroec et Harphius⁶³. Son expérience combinée à ses influences spirituelles a donné naissance à plusieurs œuvres mystiques que nous voulons exposer dans la prochaine partie de ce chapitre.

⁵⁸ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 81.

⁵⁹ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 749.

⁶⁰ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 756.

⁶¹ Livre qu'elle rédige au moment de son procès.

⁶² Voir le commentaire de Dominique Tronc dans la présentation des *Justifications*, Madame GUYON, « *Justifications* », dans *Œuvres mystiques*, p. 385.

⁶³ Rappelons également l'influence exercée par Jean de Bernières sur la doctrine guyonienne, par l'entremise de Jacques Bertot.

1.3 Le corpus guyonien

Madame Guyon a écrit beaucoup et sous différentes formes. Les métaphores et les images agrémentent les passages parfois difficiles de son langage mystique. Louis Guerrier, avec son article *Guyon* qui apparaît dans le Dictionnaire de Spiritualité, nous aide à faire l'inventaire des certaines œuvres guyoniennes. Plusieurs parmi celles-ci viendront appuyer notre étude exposée dans les prochains chapitres.

Une des œuvres majeures de Madame Guyon est son autobiographie, *La vie par elle-même*, qu'elle a rédigée une première fois pendant ses voyages à la demande de son directeur spirituel, le Père La Combe, qui la presse de mettre par écrit sa vie. Le texte actuel est toutefois tiré de la copie rédigée lors de son passage au couvent des visitandines⁶⁴ à Paris en 1688.

Vient ensuite les *Opuscules spirituels*, dont fait partie *Le Moyen court et très facile de faire oraison que tous peuvent pratiquer très aisément et arriver par-là dans peu de temps à une haute perfection*. Il existe plusieurs versions de ce petit livre (1685, 1686, 1690) qui expose la méthode pour faire oraison. *La Courte apologie du Moyen court* (1693) donne des explications et des éclaircissements sur le contenu du *Moyen court*. Nous retrouvons aussi le livre *Les Torrents* qui, par une métaphore de l'eau, montre la voie vers Dieu par l'oraison passive. Ce dernier livre a été rédigé par Madame Guyon sous un fort mouvement de la grâce, comme elle le rapporte dans son autobiographie : « En prenant la plume je ne savais pas le premier mot de ce que je voulais écrire sans savoir comment, et je trouvais que cela venait avec une impétuosité

⁶⁴ Couvent de l'ordre de la Visitation, situé à Paris. L'Ordre a été établi par sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales à Annecy en 1610. Voir M. GEOFFROY et É. COQUE, *Sainte Jeanne de Chantal*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2010, p. 13.

étrange. Ce qui me surprenait le plus était que cela coulait comme du fond et ne passait point par ma tête⁶⁵ ». Enfin, le *Traité de la purification de l'âme après la mort*, la *Règle des Associés à l'Enfance de Jésus* et le *Petit abrégé de la voie et de la réunion de l'âme à Dieu* complètent la liste des opuscules.

Il est également possible de consulter les *Discours chrétiens et spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure*. Plusieurs extraits de ces discours ont été écrits à Blois, au cours des dernières années de sa vie. Cette dernière exprime le parcours spirituel à partir d'une expérience mystique riche de plusieurs années.

En outre, Madame Guyon a fait une interprétation mystique des Écritures dans son *Cantique des cantiques*, *Explications du Nouveau Testament* et *Explications de l'Ancien Testament*. Elle a rédigé les *Justifications* au moment où elle subit des interrogatoires sur sa doctrine en rassemblant les écrits d'autres mystiques chrétiens, tels que Jean de la Croix, qui viennent corroborer ses dires sur l'expérience mystique.

Enfin, plusieurs de ses correspondances avec ses disciples ont été publiées, notamment par le pasteur Poiret. Elles sont une source importante d'information en ce qui concerne son expérience d'accompagnatrice spirituelle.

Les quelques éléments de son parcours suffisent à tirer quelques conclusions. Madame Guyon a été inspirée par plusieurs personnalités spirituelles de son temps; elle ne prône pas une expérience de Dieu isolée du monde; au contraire, les événements qui ont ponctué son existence l'ont invitée à entretenir une relation avec Dieu dans le concret de la vie, avec ses joies et ses peines.

⁶⁵ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 518.

CHAPITRE 2 - LA DOCTRINE DE MADAME GUYON

Pour aimer Dieu comme Il le mérite, et non autant qu'Il le mérite (ce qui est impossible), il faut L'aimer d'un amour pur, net, droit, qui ne regarde que Lui-même : il faut que cet amour surpasse toutes choses et soi-même, sans qu'il soit permis d'avoir d'autre regard ni retour sur aucun objet que sur Dieu même en Lui-même pour Lui-même⁶⁶.

Cette citation nous introduit au thème de la doctrine de Madame Guyon : le pur amour. Deux raisons nous permettent d'avancer que ce sujet est central dans son enseignement. D'abord, comme plusieurs mystiques, Madame Guyon propose un chemin qui conduit l'âme à l'union divine. Or, elle est d'avis que c'est par le pur amour que cette union est possible : « C'est ce pur amour qui, étant sorti de Dieu même, a seul le pouvoir de nous faire rentrer en Lui⁶⁷ ». Ensuite, il faut mentionner que plusieurs auteurs contemporains qui s'intéressent à Madame Guyon voient dans son enseignement l'expression du pur amour. C'est le cas de Jacques Lebrun qui fait ressortir que « l'auteur [Madame Guyon] exalte l'“amour pur et sans intérêts”, sans considération de la récompense⁶⁸ ». Roger Parisot avance également que « toute la doctrine du “pur amour” est en puissance dans ces lignes (de son autobiographie)⁶⁹ ». Quant à Louis Cognet, il note que la notion de pur amour est présente et importante dans la spiritualité guyonienne⁷⁰. Ces affirmations montrent que si nous voulons comprendre la doctrine de Madame Guyon, il faut s'arrêter sur ce thème.

⁶⁶ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 630.

⁶⁷ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, Dominique Tronc (éd.), Paris, 2014, p. 216.

⁶⁸ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 12, col. 2830.

⁶⁹ Roger PARISOT, *La doctrine du pur amour. Saint François de Sales, Pascal et Madame Guyon*, p. 108.

⁷⁰ Voir Louis COGNET, « Guyon », *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1335.

Ce chapitre vise donc à approfondir la nature du pur amour dans l'esprit guyonien et se compose de trois parties. En premier lieu, nous identifierons les principales caractéristiques du pur amour. De là, nous mettrons en évidence son dynamisme dans la pratique de l'oraison en accentuant l'importance de la passivité. En troisième lieu, nous relèverons deux éléments majeurs associés à la doctrine du pur amour auquel Madame Guyon accorde une attention particulière, autant dans ses lettres de direction que dans ses œuvres. D'abord, nous préciserons à qui s'adresse sa doctrine pour ensuite faire état des principes à respecter dans la direction spirituelle.

Mais avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous voulons faire deux remarques quant à la doctrine guyonienne. D'abord, Madame Guyon n'expose pas son enseignement d'une manière systématique, à la manière du théologien. Elle parle surtout en termes d'expérience. Cette approche rend parfois le discours guyonien ambigu pour l'esprit systématique qui cherche à structurer et à raisonner un vécu qui va au-delà des mots puisqu'il décrit l'inexprimable. Toutefois, Madame Guyon a fait un effort pour rendre son discours compréhensible en usant d'un langage métaphorique et imagé qui évoque son expérience de Dieu. La deuxième remarque concerne le vocabulaire employé par Madame Guyon. Fidèle à la pratique de la foi catholique de son époque, elle reprend des termes connus par ses contemporains qui peuvent surprendre les esprits du 21^e siècle. Parmi ceux-ci, mentionnons la mortification des sens, l'âme et non la personne, le péché, la pourriture, les purifications, les ténèbres, la créature, l'anéantissement de soi, l'oubli de soi, de même que la mort de soi.

2.1 Les principales caractéristiques du pur amour guyonien

Le « pur amour » est le terme dont se sert Madame Guyon pour exprimer l'état d'union avec Dieu. Elle décrit cet amour de la façon suivante : « Celui qui ne veut rien pour soi, qui veut Dieu pour Dieu, qui ne cherche que la gloire de Dieu, qui aime Dieu purement, qui ne veut d'autre récompense dans son amour que l'amour même, sera bientôt parfait, non selon ses vues, mais selon Dieu⁷¹ ». Cette définition nous conduit à mettre en lumière cinq caractéristiques du pur amour : un amour parfait, un abandon de soi à Dieu, un renoncement de soi à Dieu, un état permanent et un don de Dieu.

a) Un amour parfait

Tout d'abord, le pur amour est, pour Madame Guyon, « le degré le plus parfait de l'amour⁷² ». C'est l'apothéose de la vie spirituelle, comme l'écrit Roger Parisot⁷³. Mais avant que l'amour devienne si parfait, l'âme doit l'éprouver en plusieurs degrés. Au début, elle l'expérimente sous forme de lumière. Dieu comble l'âme de grâces et de dons pour lui manifester son amour. Puis, cet amour se calme, « devient plus tempéré⁷⁴ ». L'âme goûte une présence amoureuse de manière continue et infuse. Ensuite, elle sent que cet amour la tire en elle-même « comme un poids qui l'entraîne insensiblement vers le bas⁷⁵ ». Cette chute se fait peu à peu plus profonde et l'amour se purifie de plus en plus jusqu'à ce que l'âme tombe dans son néant, « dans cette mer d'amour qui est Dieu

⁷¹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 18.

⁷² *La Direction de Fénelon par Madame Guyon*, Dominique Tronc (éd.), Paris, 2014, p. 23.

⁷³ Roger PARISOT, *La doctrine du pur amour. Saint François de Sales, Pascal et Madame Guyon*, p. 127.

⁷⁴ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques* p. 626.

⁷⁵ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 626.

même⁷⁶ ». Or, si cet amour est Dieu, il est donc pur puisque Dieu est pur. Quand l'âme tombe dans cette pureté, elle en prend les attributs.

b) Un abandon de soi à Dieu

Le pur amour est un acte d'abandon dans les bras du Bien-aimé. Dans ses lettres de direction, ainsi que dans *Le Moyen court*, Madame Guyon revient souvent sur l'importance de l'abandon. Elle dira que « c'est la clef de tout l'intérieur⁷⁷ ». Elle définit cet abandon comme « une donation de tout soi-même à Dieu, ce qui se fait par se convaincre fortement que tout ce qui nous arrive de moment en moment, est ordre et volonté de Dieu et tout ce qu'il nous faut [...] c'est un dépouillement de tout soin de nous-mêmes pour nous laisser entièrement à la conduite de Dieu⁷⁸ ». Cet abandon permet à l'Amour divin de transformer l'âme à son image.

c) Un renoncement de soi à Dieu

Cet abandon invite au renoncement à soi-même; à l'oubli de soi. Le regard est ainsi constamment tourné vers Dieu et non vers sa volonté propre. Madame Guyon l'exprime ainsi dans une lettre de direction : « la charité, ou l'amour pur, détruit en nous toutes sortes d'affections et de désirs, toute volonté, tout goût, tout sentiment, afin que nous ne soyons imprimés que de la seule volonté de Dieu⁷⁹ ».

⁷⁶ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 626.

⁷⁷ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 26.

⁷⁸ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 26.

⁷⁹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 63.

d) Un état permanent

Le pur amour est un état permanent. Une fois que l'âme atteint ce pur amour, elle y reste et s'y enfonce de plus en plus : « l'âme étant tournée du côté de Dieu, elle a une facilité très grande à demeurer convertie à Dieu. Plus elle reste convertie, plus elle s'approche de Dieu et s'y attache. [...] Si bien qu'elle se fortifie si fort dans sa conversion que (celle-ci) lui devient habituelle et toute naturelle⁸⁰ ».

e) Un don de Dieu

Le pur amour est un don de Dieu. Pour Madame Guyon, nul ne peut parvenir à cet état sans l'aide de Dieu : « L'amour désintéressé est un don de Dieu, qu'il faut attendre de Sa bonté et que nous ne pouvons point nous donner nous-mêmes⁸¹ ». Quelle est donc la place de l'effort personnel dans cette atteinte du pur amour si c'est uniquement par l'œuvre divine que l'âme y parvient? Madame Guyon est d'avis que l'âme a un rôle à jouer qui est d'accueillir ce pur amour dans la passivité.

2.2 La passivité dans la doctrine du pur amour de Madame Guyon

À la lecture des œuvres de Madame Guyon, il est étonnant de constater à quel point elle emploie les mots « passivité » et « état passif » dans son enseignement afin de rendre compte de plusieurs réalités mystiques. Notons en particulier les mots suivants : l'oraison passive, les épreuves et les purifications passives, l'accueil passif des événements de la Providence, la mort passive et l'union passive. Voici deux extraits qui illustrent certaines de ces réalités. Le premier extrait rend compte de l'accueil passif des

⁸⁰ Madame GUYON, *Le Moyen court*, Paris, Mercure de France, 2001, p. 42.

⁸¹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 92.

événements : « Et je crois qu'il n'y a point de vraie passivité de conduite que celle de se laisser mouvoir au gré de la Providence⁸² ». Le second extrait fait référence au repos : « C'est pourquoi l'âme n'arrive à l'union divine que par le repos de sa volonté. Et elle ne peut être unie à Dieu qu'elle ne soit dans un repos central⁸³ ».

Pour en arriver à cette passivité, Madame Guyon enseigne un itinéraire qui rend l'âme de plus en plus malléable à l'action divine jusqu'à ce qu'elle expérimente le pur amour. C'est par et dans l'oraison que l'âme se laisse ainsi transformer : « Comme l'oraison est un point si important qu'on le peut appeler l'unique moyen pour arriver à la perfection et pour établir le pur amour dans nos cœurs⁸⁴ ». Regardons maintenant de plus près la nature de l'oraison enseignée par Madame Guyon.

2.3 La nature de l'oraison

Madame Guyon développe amplement le sujet de l'oraison dans ses œuvres. *Le Moyen court* enseigne la manière de parvenir non pas seulement à une oraison parfaite sous forme de prière, mais à une vie d'oraison⁸⁵. Dans *Les Torrents*, elle décrit de façon détaillée le dynamisme de l'oraison dans chacune des voies qui conduit vers la perfection. Quant à ses lettres de direction destinées à des particuliers en cheminement vers la voie spirituelle, elle explique l'importance de l'oraison : « Je crois donc que ce que vous devez faire à présent est de vous appliquer sérieusement à l'intérieur et à l'oraison, car c'est là la source de la vie⁸⁶ ».

⁸² Madame GUYON, « Discours spirituels », *Œuvres mystiques*, p. 641.

⁸³ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 85.

⁸⁴ Madame GUYON, « Discours spirituels », *Œuvres mystiques*, p. 670.

⁸⁵ Voir la préface de Chantal THOMAS, dans Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 14.

⁸⁶ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 49.

La recension du thème de l'oraison dans les œuvres guyoniennes montre que ce mot est parfois qualifié de façon différente : oraison de cœur, oraison méditée, oraison de recueillement, oraison infuse, oraison passive, oraison de foi. L'étude de ces variantes, croyons-nous, indique que pour Madame Guyon l'oraison prend une forme différente à mesure que l'âme s'enfonce de plus en plus dans le pur amour. Nous découvrirons le rôle de chacune de ces formes au moment où nous aborderons l'oraison sur la voie de la perfection.

Étant donné que l'oraison se transforme, il est difficile d'en donner une définition synthétique. D'une façon générale, disons qu'elle est de l'ordre de la prière silencieuse qui ouvre à la présence de Dieu en soi. De façon plus spécifique, il est possible d'identifier cinq caractéristiques de l'oraison guyonienne :

a) L'oraison est de l'ordre de l'affection et de l'amour⁸⁷.

Dans *Le Moyen court*, Madame Guyon décrit l'oraison comme « une chaleur d'amour qui fond et dissout l'âme, la subtilise et la fait monter jusqu'à Dieu⁸⁸ ».

b) L'oraison est une prière sans objet.

Madame Guyon définit l'oraison comme une prière qui n'a recours à aucune représentation intellectuelle ou sensible : « Ce que nous pouvons et devons faire de notre part est de nous défaire de toutes pensées, de tout raisonnement de toute espèce, n'en admettant aucune volontairement, non seulement en priant, mais durant le jour⁸⁹ ».

⁸⁷ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 21.

⁸⁸ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 58.

⁸⁹ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 608.

c) L'oraison ne demande aucun effort.

« Je tâchais, à force de tête et de pensées, de me donner une présence continue, mais je donnais bien de la peine et je n'avançais guère. Je voulais avoir par effort ce que je ne pouvais acquérir qu'en cessant tout effort⁹⁰ ».

d) L'oraison n'est pas une pratique d'un moment, mais se vit à tout instant.

« Ce serait peu de faire oraison et de se recueillir durant une demi-heure ou une heure, si l'on ne conserverait pas l'onction et l'oraison durant le jour⁹¹ ».

e) L'oraison est un don de Dieu.

« Je m'efforçais de méditer continuellement, de penser sans cesse à vous, ô mon Dieu, de dire des prières et des oraisons jaculatoires. Mais je ne pouvais me donner par toutes ces multiplicités ce que vous donnez vous-mêmes⁹² ». Bien que l'oraison soit de l'ordre du don, il est nécessaire de remplir certaines conditions pour en récolter les fruits.

2.4 Les conditions à la pratique de l'oraison

À notre avis, il semble qu'il y ait trois conditions requises, dans l'enseignement de Madame Guyon, pour que l'oraison se transforme au fur et à mesure du cheminement intérieur. Il s'agit du silence, de la mortification des sens et de l'abandon à Dieu.

Madame Guyon écrit que le silence est important pour apprivoiser l'oraison : « Le silence extérieur est très nécessaire pour cultiver le silence intérieur, et il est impossible

⁹⁰ Marie-Louise GONDAL, *La passion de croire*, Paris, Nouvelle Cité, 1990, p. 25.

⁹¹ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 51.

⁹² Marie-Louise GONDAL, *La passion de croire*, p. 25.

de devenir intérieur sans aimer le silence et la retraite⁹³ ». Elle accentue aussi l'importance de l'exercice de la mortification des sens qui n'est autre chose que de s'efforcer de penser à Dieu : « Mais je dis que l'on ne doit pas faire son exercice principal de la mortification ni se fixer à telles et telles austérités, mais suivre seulement l'attrait intérieur et s'occuper de la présence de Dieu sans penser en particulier à la mortification⁹⁴ ». De plus, elle montre l'importance pour l'âme de s'abandonner aux bras du Bien-aimé : « Pour la pratique, perdre sans cesse tout volonté propre dans la volonté de Dieu, renoncer à toutes les inclinations particulières, quelques bonnes qu'elles paraissent⁹⁵ ».

Ces conditions et les caractéristiques décrites plus haut rendent compte de la nature de l'oraison. Mais qu'en est-il de son rapport avec la passivité et de son rôle dans l'atteinte de l'état du pur amour? Pour répondre à cette question, nous proposons d'étudier la dynamique de l'oraison vers la perfection, c'est-à-dire vers l'état de pur amour.

2.5 L'oraison sur la voie vers la perfection

Pour commencer, il convient de faire quelques remarques qui ont pour but de donner un portrait global de la voie divine⁹⁶ avant d'étudier, de façon plus spécifique, chacune d'entre elles.

Dans *Les Torrents* Madame Guyon propose un itinéraire de l'âme vers l'union divine à partir d'une métaphore de l'eau. Cet itinéraire se compose de quatre voies : la

⁹³ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 51.

⁹⁴ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 41.

⁹⁵ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p.35.

⁹⁶ Par voie divine, nous comprenons un chemin intérieur qui transforme progressivement l'âme à l'image de Dieu.

méditation, la foi passive de lumière, la foi nue et la vie ressuscitée. Pour chacune de ces voies, elle propose une forme d'oraison. D'abord, l'âme passe par les petites rivières : l'oraison méditée (voie de la méditation). Puis, elle traverse les grandes rivières : l'oraison de simple regard (voie passive de lumière), pour ensuite se diriger vers un torrent : oraison passive (voie de la foi nue) afin qu'elle atteigne la mer : oraison de foi (la vie ressuscitée).

Elle fait aussi état des exigences du parcours. Nous en relevons trois. Premièrement, dans ce long chemin, peu d'âmes parviennent à passer d'une voie à l'autre à cause de leur amour propre. Il faut donc que cet amour propre soit anéanti de façon progressive par l'action de Dieu et par l'abandon de l'âme à cette action. Ensuite, chacune de ces voies a une durée très longue et possède plusieurs degrés d'oraison qui permettent à l'âme de s'enfoncer davantage dans son centre et de purifier son amour pour Dieu. Enfin, plus l'âme s'abandonne en toute passivité à l'action de Dieu, plus vite elle peut atteindre la perfection. Ainsi, Dieu peut accomplir en elle ses desseins.

Maintenant que nous avons présenté l'idée générale de cet itinéraire, regardons de plus près chacune des voies en y relevant les caractéristiques distinctes. Nous choisissons de les expliquer sans avoir recours à l'image du torrent afin d'alléger le texte.

2.5.1 Première voie : la voie de la méditation

La voie active de méditation est la voie de ceux qui sont peu appliqués pour l'intérieur⁹⁷. Quand l'âme a pris les dispositions pour se trouver dans le silence, Madame

⁹⁷ Voir Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaires au Cantique des Cantiques*, p. 73.

Guyon propose une oraison méditée⁹⁸ afin de l'ouvrir à la présence intérieure de Dieu. Au commencement, l'oraison est un exercice de méditation avec objet où l'âme est invitée à lire ou à réfléchir à une vérité biblique⁹⁹ et à se recueillir sur cette vérité. Madame Guyon enseigne qu'il faut revenir à cette vérité au moment où les sens se dispersent. Ainsi, de façon progressive, la présence de Dieu est donnée : « Je dis qu'il est difficile, au commencement, de se recueillir, à cause de l'habitude que l'âme a prise d'être toute en dehors. Mais lorsqu'elle s'y est un peu habituée par la violence qu'elle s'est faite, cela lui devient fort aisé, tant parce qu'elle en contracte l'habitude que parce que Dieu, qui ne demande qu'à se communiquer à sa créature, lui envoie des grâces abondantes et un goût expérimental de sa présence qui le lui rend très facile¹⁰⁰ ».

Dans *Les Torrents*, Madame Guyon donne un portrait des âmes qui se trouvent dans cette voie des commençants. À cette étape du parcours, la grâce est faible et les âmes comptent beaucoup sur leurs propres efforts pour se purifier elles-mêmes. Elles sont peu habituées à entrer en elles-mêmes et privilégient les œuvres extérieures comme les actes de charité et les austérités. Elles travaillent au dehors d'elles-mêmes et n'avancent que très lentement : « elles travaillent selon leurs petites forces à avancer peu à peu, mais faiblement et petitement¹⁰¹ ». Elles ont beaucoup de distractions et n'expérimentent que très peu le calme et la paix intérieure. Elles peuvent se décourager facilement devant les sécheresses.

⁹⁸ Madame GUYON emploie aussi le terme « oraison de recueillement ».

⁹⁹ Il s'agit d'un passage biblique ou d'une vérité, tel que « Le Royaume des Cieux est en moi ». Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 28.

¹⁰⁰ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 27.

¹⁰¹ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 60.

Certaines parmi elles ne dépassent guère cette voie, croyant que c'est la seule manière de faire oraison. Pour d'autres, la présence amoureuse de Dieu qu'elles expérimentent dans leur oraison les pousse à s'abandonner davantage à cet amour. Elles entrent ainsi dans la deuxième voie.

2.5.2 Deuxième voie : voie de la foi passive de lumière

Dans cette voie, l'âme expérimente la passivité au sens où elle reçoit de Dieu des lumières et des dons sans aucun effort. Elle commence à sentir une paix intérieure et le silence dans l'oraison devient plus profond et permanent. Elle sent la présence infuse de Dieu presque continuellement et « il n'y a rien à faire qu'à se laisser remplir de cette infusion divine¹⁰² ». L'amour et la grâce de Dieu abondent.

Madame Guyon propose de laisser tomber l'oraison méditée pour entrer dans ce second degré d'oraison qu'elle nomme de trois façons différentes : l'oraison de simplicité, l'oraison de simple regard et la contemplation. L'âme est invitée à rester passive ou en repos dans cette présence de Dieu le plus longtemps qu'il lui sera donné. Si la Présence lui est ôtée, l'âme doit alors « exciter la volonté par des affections¹⁰³ tendres¹⁰⁴ ». Elle apprivoise ainsi cette Présence jusqu'à ce que celle-ci devienne continuelle et infuse.

Madame Guyon identifie deux types d'âmes qui se trouvent dans cette voie. D'abord, celles qui viennent de la voie de la méditation. Ayant éprouvé la Présence dans leur fond, elles passent de la méditation à l'oraison de simple regard : « Lorsque les

¹⁰² Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 50.

¹⁰³ Notons que les affections tendres peuvent être comprises comme une chaleur d'amour qui fond et dissout l'âme. Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 58.

¹⁰⁴ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 32.

vérités qu'on médite ont fait l'effet que Dieu prétend, l'âme se dessèche peu à peu et ne trouvant plus rien dans la méditation, elle a besoin de changer de route¹⁰⁵ ». D'autres sont attirées directement dans cette voie sans avoir au préalable pratiqué la méditation : « les autres sont prises comme tout à coup : elles ont été saisies par le cœur et elles se sentent aimer sans avoir appris à connaître l'objet de leur amour¹⁰⁶ ». Les âmes qui arrivent dans cette voie n'expérimentent pas tous la même chose.

Certaines sont pourvues de lumières, c'est-à-dire de dons, de saveurs, de visions et de révélations. Pour Madame Guyon ces âmes peuvent toutefois être encore loin de la perfection, car elles s'approprient les grâces reçues par Dieu et ne veulent pas sortir de ces lumières. Tout ceci est propice aux illusions. Madame Guyon écrit à Fénelon que l'amour qu'on retrouve dans cette voie est un amour recourbé sur lui-même¹⁰⁷.

D'autres sont privées de ces phénomènes extraordinaires, elles vivent plutôt un amour plein de confiance et d'espérance envers leur Dieu. Comme le souligne Madame Guyon dans *Les Torrents* : « Quelques-unes de ces âmes n'ont point ces dons gratuits, mais seulement une force généreuse et intime, un amour secret, doux et paisible, général et vigoureux¹⁰⁸ ». Cet amour est plus dépouillé que celui des lumières, mais il n'est pas encore pur, car c'est un amour qui espère en Dieu et qui, par conséquent, a un but : l'espérance. Pour passer à cet amour pur, l'âme doit poursuivre son chemin intérieur vers la voie passive.

¹⁰⁵ Madame GUYON, « Discours spirituels », *Œuvres mystiques*, p. 565.

¹⁰⁶ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 81.

¹⁰⁷ Voir *La Direction de Fénelon par Madame Guyon*, p. 286.

¹⁰⁸ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 86.

2.5.3 Troisième voie : voie passive en foi

D'une façon générale, cette voie se comprend comme un temps de dépouillement progressif en quatre degrés où l'âme s'abandonne de plus en plus à la volonté et à la grâce divines. Dans cette voie, l'âme expérimente les purifications passives et la mort passive. C'est une voie nécessaire à la désappropriation de soi pour ne laisser place qu'à l'amour de Dieu : « Cette foi nue dépouille l'âme peu à peu de tous dons, de tout soutien, de tout appui, afin que l'âme, par un abandon d'état, n'ait plus rien que Dieu seul et Sa volonté souveraine inconnue¹⁰⁹ ». Madame Guyon décrit cette voie comme une période de croix, de tentations, d'épreuves et de sacrifice de soi-même pour la gloire de Dieu¹¹⁰.

Nous entrons dans cette voie par l'oraison passive qui invite à l'abandon à la volonté de Dieu dans toutes les sphères de la vie : « l'âme arrivée à la parfaite passivité non seulement pour l'oraison, mais aussi pour l'action, laisse Dieu opérer comme il Lui plaît, sans en rien retenir¹¹¹ ». Il en est de même pour les épreuves intérieures : « il faut rester passivement dans les sécheresses, divagations, les portant en renoncement et mort, non en cherchant à s'en délivrer, mais en les soutenant simplement¹¹² ». L'âme devient malléable et se laisse porter par les événements qui ponctuent sa vie.

Il convient maintenant de décrire chaque degré de la voie passive en foi, laquelle entraîne l'âme progressivement dans une désappropriation d'elle-même. Il s'agit de l'amour et de l'intériorité, du dépouillement, de l'anéantissement de soi en Dieu et le commencement de la vie divine.

¹⁰⁹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 111.

¹¹⁰ Voir *La direction de Fénelon par madame Guyon*, p. 286.

¹¹¹ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 599.

¹¹² Madame GUYON, « Discours spirituels » *Œuvres mystiques*, p. 578.

Le premier degré de la voie passive en foi, nommé *amour et intériorité*¹¹³, se décrit comme un temps de réjouissances pour l'âme. Après quelques difficultés éprouvées dans les voies précédentes, l'oraison est devenue facile et quasi-continue. La simple lecture de textes inspirés, tels que les Écritures, aspire l'âme dans son intériorité : « l'âme est saisie par une force divine qui la ravit et la consume¹¹⁴ ». Elle se trouve en repos, passive, abandonnée aux bons soins de son divin époux. Son cœur est porté vers Dieu, elle ne pense qu'à lui et ne veut que lui plaire.

Dans ce premier degré, il existe des dangers qui peuvent arrêter l'âme sur son chemin intérieur. Elle peut devenir propriétaire de cet amour et de sa facilité à faire oraison et développer une haute estime d'elle-même. Elle perd la défiance d'elle-même et se croit arrivée au bout du chemin et prête à communiquer son expérience. Elle est loin du but et si la grâce de Dieu ne l'enlève pas de ce degré, elle y restera pour toujours. Au contraire, certaines âmes sont poussées à s'enfoncer davantage dans cet amour de Dieu qui les veut plus nues et anéanties.

Arrive alors le deuxième degré où l'âme entre dans une période de dépouillement, de pertes de toutes sortes. Ce degré est traversé tantôt par des moments de repos où Dieu se manifeste plus fortement et par des moments d'épreuves. Selon Madame Guyon, Dieu amène à la surface les plus profondes impuretés de l'âme : « Il faut donc que Dieu fasse sentir ce qu'elle est jusqu'au fond¹¹⁵ ». L'âme entre également dans la voie de la désappropriation : « vous avez vécu dans l'abondance, dans l'amour et dans la présence

¹¹³ Titre suggéré par Marinette BRUNO, « Les voies mystiques selon madame J. Guyon », dans *Les voies de la mystique*, Hermès I, Paris, Deux Océans, 1981, pp. 81-117.

¹¹⁴ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 95.

¹¹⁵ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 119.

de Dieu : il vous faut à présent vivre de Dieu même dans la pure foi. Dieu a pris plaisir durant bien du temps de vous enrichir de Ses dons, et Il veut à présent vous en dépouiller pour vous revêtir de lui-même¹¹⁶ ». L'âme doit apprendre à avoir foi en Dieu, et ce, même dans l'obscurité et les ténèbres.

Dans ce degré, l'âme éprouve des croix plus douloureuses qui la mettent dans un état d'impuissance. Ces croix se mesurent en terme de « pertes » progressives jusqu'à la mort mystique. L'âme commence par perdre son calme intérieur. Elle expérimente des distractions, des sécheresses et des tentations. Elle éprouve un dégoût pour l'oraison et cette dernière lui devient difficile. Elle perd ensuite ses dons, ses faveurs et ses grâces. Mais voilà que Dieu se manifeste à nouveau et l'âme se voit plus pure, elle se défie davantage d'elle-même et s'en remet à Dieu. Vient ensuite une autre période de dépouillement : la perte de la facilité à faire le bien. L'âme croit que tout ce qu'elle fait est mal. Elle perd les vertus. Elle ne voit que ses défauts et ses faiblesses. Elle se perd finalement elle-même.

L'âme se trouve maintenant au troisième degré : l'anéantissement ou la mort intérieure. Ayant perdu tous ses attributs, cette âme fragile a compris qu'elle devait s'abandonner aux bras de l'Amour. C'est ici que commence l'anéantissement. Madame Guyon ne parle pas ici d'un anéantissement physique, mais bien mystique qui se comprend comme une transformation progressive de l'âme en Dieu. Par cet anéantissement, l'âme « est peu à peu changée et transformée en lui [Dieu] [...] sitôt que la transformation se commence, cela s'appelle anéantissement, parce qu'à mesure que l'on change de forme, on s'anéantit quant à la sienne propre, pour prendre celle du sujet

¹¹⁶ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 108.

qui nous change en soi¹¹⁷ ». Madame Guyon insiste sur le fait que l'âme doit accepter de se laisser anéantir pour entrer dans la vie nouvelle du quatrième degré.

Ce degré fait référence au commencement de la vie divine. Cette âme morte à elle-même se perd en Dieu : « l'âme dont je parle est par cet état perdue en Dieu, mêlée avec lui comme ce fleuve [...] se mêle dans la mer en sorte qu'il ne se trouve plus¹¹⁸ ». Dieu commence à lui redonner les attributs, les dons qui lui ont été retirés, mais, contrairement aux degrés précédents, elle comprend qu'elle n'en est pas propriétaire. Elle éprouve une paix immense, et ce, autant dans les joies que dans les peines. Elle entre dans une vie ressuscitée.

2.5.4 La vie ressuscitée

Madame Guyon explique d'une manière remarquable cette vie passée en Dieu. Dans *Les Torrents*, qui nous sert d'appui à ce qui suit, elle en fait la description en montrant la transformation qui s'est opérée du vieil au nouvel homme. Ce dernier vit continuellement dans la foi, la liberté et l'amour pur.

Dans cette vie ressuscitée, l'oraison en est maintenant une de foi. Madame Guyon souligne qu'une âme qui s'abandonne avec foi à la volonté divine est toujours en oraison¹¹⁹. En d'autres mots, « [s]on oraison devient son action et son action devient

¹¹⁷ Madame GUYON, *Le Moyen Court et autres récits. Une simplicité subversive*. Texte établi et présenté par Marie-Louise Gondal, Grenoble, J. Million, 1995, p. 233.

¹¹⁸ Marinette BRUNO, « Les voies mystiques selon Madame J. Guyon », dans *Les voies de la mystique*, p. 114

¹¹⁹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 239.

oraison¹²⁰. Il n'existe donc plus de dualité entre l'oraison et Dieu. Madame Guyon en témoigne ainsi dans *Les Torrents* où elle explique que l'oraison est Dieu même¹²¹.

L'âme fait également ici l'expérience de la liberté que Madame Guyon définit comme la mouvance naturelle à suivre la volonté de Dieu au profit de la volonté propre. Elle en témoigne ainsi : « elle [l'âme] est à présent libre par la perte de toute liberté, tant qu'elle suit aveuglément le Maître qui la gouverne¹²² ».

L'âme qui atteint cet état pratique les vertus avec naturel : « elle les pratique toutes sans les voir ni connaître, et sans y pouvoir faire une application et distinction¹²³ ». Elle expérimente une joie immense : « elles ont une joie immense, mais insensible, qui vient de ce qu'elles ne craignent, ni désirent, ni ne veulent rien¹²⁴ ». Madame Guyon affirme que la vie ressuscitée est un état permanent où l'âme et Dieu ne se distinguent plus : « Dieu est dans cette âme, ou plutôt cette âme n'est plus : elle n'agit plus, mais Dieu agit, et elle est l'instrument¹²⁵ ». L'âme se laisse ainsi conduire en toute passivité par la Providence savourant chaque moment comme un temps d'éternité.

L'amour qui vient de ce degré est l'amour même de Dieu. Le regard ne porte que sur Dieu dans un amour épuré de tout retour sur soi. C'est maintenant un amour des humains qui va jusqu'au sacrifice : « L'amour pur ayant ôté tout amour particulier de la

¹²⁰ Madame GUYON, « Justifications », dans *Œuvres mystiques*, p. 400.

¹²¹ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 139.

¹²² Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 598.

¹²³ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 144.

¹²⁴ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 145.

¹²⁵ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 141

créature et toute inclination naturelle, Dieu lui influe, comme en Jésus-Christ, un amour si grand pour les hommes, pour le rachat duquel Il a donné sa vie¹²⁶ ».

2.6 Deux éléments majeurs de la doctrine de Madame Guyon

Il nous faut à présent approfondir deux éléments qui sont mis de l'avant par Madame Guyon pour mettre en pratique sa doctrine du pur amour. D'une façon prudente, elle explique à qui son enseignement est destiné et comment accompagner les âmes qui entreprennent ce chemin intérieur.

2.6.1 Les destinataires de l'oraison

À la question de savoir à qui s'adresse la pratique de cette oraison qui conduit au pur amour, Madame Guyon répond: « À tous! ». Sa conviction est que « [t]ous sont propres pour l'oraison et c'est un malheur effroyable que presque tout le monde se mette dans l'esprit de n'être pas appelé à l'oraison¹²⁷ ». Toutefois, elle admet qu'il faut aimer pour être apte à l'oraison : « Que ceux qui sont sans cœur ne viennent pas, car il faut un cœur pour aimer; mais qui donc est sans cœur¹²⁸ ». Elle croit aussi que les simples sont plus aptes à l'oraison que les savants : « Loin que les simples soient incapables de cette perfection, ils y sont même plus propres. Parce qu'ils sont plus dociles, plus humbles et plus innocents et que, ne raisonnant pas, ils ne sont pas tant attachés à leurs propres lumières. Étant de plus sans science, ils se laissent mouvoir plus aisément à l'Esprit de

¹²⁶ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 612.

¹²⁷ Madame GUYON, *Le Moyen Court et autres récits. Une simplicité subversive*, p. 61.

¹²⁸ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 99.

Dieu. Au lieu que les autres, qui sont gênés et aveuglés par leur propre suffisance, résistent beaucoup plus à l'inspiration divine¹²⁹ ».

Si Madame Guyon est d'avis que tous peuvent faire oraison, elle distingue néanmoins deux destinataires à sa doctrine¹³⁰. Les premiers sont les débutants, c'est-à-dire ceux qui commencent par l'oraison méditée et qui sont initiées au monde intérieur et au silence. Elle écrit de façon simple le moyen de parvenir à sentir la présence de Dieu en eux. Par exemple, elle enseigne une manière de prier le Notre Père, en gardant des moments de silence entre chaque phrase et dans un profond état d'amour et de respect pour Dieu¹³¹.

Les destinataires plus avancés sont déjà dans la contemplation ou encore plus loin, dans l'oraison passive ou l'oraison de foi. Elle écrit : « je n'ai point prétendu parler, dans cet ouvrage, pour des âmes n'ayant nul attrait intérieur, ni aucune mortification, se fabriquent des dévotions à leur mode. Mais pour celles qui, étant entrés dans la pratique du renoncement intérieur et extérieur, suivent Jésus-Christ par le petit sentier de la croix et de la mort à elles-mêmes¹³² ».

Passée maître dans l'art de prodiguer des conseils aux âmes qui s'engagent sur les voies vers l'union divine, Madame Guyon témoigne aussi de son expérience d'accompagnatrice en donnant des avis aux directeurs de conscience responsables de guider les âmes sur le chemin intérieur.

¹²⁹ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 80.

¹³⁰ Voir *Le Moyen Court et autres récits. Une simplicité subversive*, p. 133.

¹³¹ Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 29.

¹³² Madame GUYON, *Le Moyen Court et autres récits. Une simplicité subversive*, p. 138.

2.6.2 La direction spirituelle

La raison d'être de la direction spirituelle est d'amener les âmes à s'abandonner à cette présence de Dieu en soi. Pour Madame Guyon, en acceptant d'exercer un ministère de direction spirituelle, les pasteurs doivent également répondre à certaines conditions.

D'abord, ils doivent avoir traversé les différentes voies qui mènent à la perfection et au pur amour et vivre ainsi par et dans l'Esprit : « il faut toujours choisir le Directeur le plus spirituel¹³³ ». Comment, en effet, conduire quelqu'un sur la voie si on n'en connaît pas les écueils? Ces directeurs spirituels sont à même de connaître les dangers et les illusions rencontrées sur la voie puisque eux-mêmes y ont fait face. L'autre raison tient du fait qu'ils ne freinent pas les âmes qui sont attirées vers l'intérieur comprenant, par expérience, ce fort attrait et les fruits qui en découlent. Le directeur qui, au contraire, est sans expérience de ces voies peut nuire au cheminement de l'âme. Dans *Les Torrents*, Madame Guyon écrit : « pour les Directeurs, dis-je, qui ne connaissent qu'une voie et qui veulent faire marcher tout le monde; le mal qu'ils font aux âmes est sans remède; parce qu'ils les tiennent arrêtées tout le temps de leur vie à certaines choses qui empêchent Dieu de se communiquer infiniment¹³⁴ ». Aux directeurs qui ont éprouvé la voie spirituelle dans son ensemble, Madame Guyon souligne quelques repères importants à respecter dans la conduite des âmes.

La première chose à faire est d'ouvrir les âmes au monde intérieur et de leur enseigner l'oraison. Madame Guyon est d'avis qu'il ne faut pas charger l'âme de

¹³³ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 78.

¹³⁴ Madame GUYON, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des Cantiques*, p. 78.

prescriptions et d'austérités extérieures¹³⁵. Elle met aussi en garde contre l'enseignement de préceptes au détriment de l'affection du cœur envers Dieu. Elle écrit à ce propos : « Faites des catéchismes particuliers pour enseigner à faire oraison, non par raisonnement ni par méthode, mais une oraison de cœur et non de tête, une oraison de l'esprit de Dieu et non de l'invention de l'homme¹³⁶ ». Il faut aussi souligner l'importance que revêt pour elle la discrétion sur la voie : « Vous faites bien de ne point découvrir votre intérieur qu'à des gens sûrs, et qui, comme vous, veulent être à Dieu sans réserve¹³⁷ ». Enfin, elle met en garde les directeurs contre l'orgueil ou l'excès de zèle qui pourraient nuire aux âmes qu'ils dirigent : « le directeur doit se déporter, par humilité, des âmes dont la grâce est supérieure à la sienne, il doit aussi déporter celles qui, n'ayant ni foi ni confiance ni ouverture de cœur, ne peuvent profiter de sa conduite¹³⁸ ».

La doctrine du pur amour de Madame Guyon propose une démarche intérieure qui n'a qu'un seul but : l'union à Dieu. Cet amour parfait ne s'atteint que par un état passif qui conduit au dépouillement, à la mort mystique et ultimement à la résurrection. Pour ce faire, Madame Guyon convie à une découverte de l'oraison qui devient plus passive par la puissance de la grâce divine et qui transforme l'âme à l'image de Dieu.

Cette passivité, enseignée par Madame Guyon, a fait l'objet de suspicion en raison de cette idée de repos associée au quiétisme, doctrine condamnée au temps de notre protagoniste. Le prochain chapitre se concentre sur le quiétisme en vue d'éclairer l'enjeu sous-jacent à l'état passif.

¹³⁵ Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 78.

¹³⁶ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 81.

¹³⁷ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 225.

¹³⁸ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 242.

CHAPITRE 3 - GENÈSE ET ENJEUX DE LA QUERELLE QUIÉTISTE¹³⁹ AUTOUR DE MADAME GUYON

Mme Guyon, quelques années plus tôt, aurait été vénérée comme une sainte [...] Mais, au moment où Mme Guyon revint en France, les esprits y étaient vivement préoccupés de ce qui se passait à Rome. Le quiétisme venait de reparaître en Italie; il y faisait d'inquiétants progrès, et conduisait, par des voies détournées, au renversement de la foi et des mœurs¹⁴⁰.

Telle est la réflexion de Louis Cognet pour qui le quiétisme a eu une répercussion négative sur la doctrine guyonienne. Pour quelles raisons l'enseignement de Madame Guyon a-t-il été associé à ce courant? Pour répondre à cette question, reportons-nous au chapitre précédent de cette thèse où nous avons mis en évidence l'importance, pour Madame Guyon, de la passivité sur la voie intérieure conduisant à l'union divine. Or, la grande difficulté avec cette passivité, c'est qu'elle renvoie au débat sur l'oraison de quiétude qui fut qualifiée, par les adversaires, de « quiétisme ».

Par conséquent, pour bien saisir la nature des accusations adressées envers la passivité de Madame Guyon, il faut comprendre l'origine et les enjeux qui se rattachent au quiétisme. C'est ce que nous entendons faire dans ce chapitre. Pour mener à bien notre étude, nous structurons ce chapitre en quatre points. En premier lieu, à partir de certaines sources, nous relèverons trois caractéristiques et trois interprétations qui se rapportent au quiétisme. Nous tenterons également de montrer la nature de la passivité dans la doctrine quiétiste. En deuxième lieu, nous verrons qu'il existe un courant de pensée qui postule

¹³⁹ Nous utilisons l'expression « querelle quiétiste » pour nous référer au débat autour de Mme Guyon. Le débat engage deux prélats, Fénelon et Bossuet, dans une querelle théologique et littéraire sur le sens du « pur amour ».

¹⁴⁰ Louis COGNET, *Madame Guyon, sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 123.

que le quiétisme présente des ramifications historiques avec d'autres courants spirituels à l'intérieur et à l'extérieur du christianisme. En troisième lieu, nous nous arrêterons sur le 17^e siècle français, moment clé de l'histoire où le quiétisme « prend consistance comme doctrine et attitude spirituelle¹⁴¹ ». Nous montrerons l'influence exercée par les contextes social et religieux propre à la France sur le débat engageant l'enseignement et la personne de Madame Guyon. En dernier lieu, nous identifierons les enjeux personnels, politiques et religieux qui ont conduit cette dernière en prison pour avoir répandu un enseignement qualifié de quiétiste.

3.1 La nature du quiétisme

En consultant les dictionnaires et les encyclopédies, nous découvrons trois caractéristiques majeures du quiétisme. D'abord, cette doctrine revêt une connotation négative pour certaines des sources consultées¹⁴². À titre d'exemple, l'encyclopédie *Universalis* décrit le quiétisme comme « une forme de la mystique chrétienne, tendant à l'hétérodoxie, qui a été condamnée en 1687 par une constitution du pape Innocent XI¹⁴³ ». Deuxièmement, Madame Guyon est elle-même associée à ce courant : « Cette doctrine hérétique est aussi celle de Madame Guyon¹⁴⁴ ». Enfin, le quiétisme est

¹⁴¹ Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 12, Paris, Beauchesne, 1986, col. 2789.

¹⁴² C'est le cas pour le *Dictionnaire de Théologie catholique* et le livre de Jules Paquier : *Qu'est-ce que le quiétisme?* Il faut cependant souligner que le *Dictionnaire de Spiritualité* fait exception à la règle et n'aborde pas le quiétisme comme une doctrine dangereuse. D'une façon tout à fait objective, il fait état des enjeux qui l'ont placé au banc de l'hétérodoxie.

¹⁴³ Jacques LEBRUN, « Quiétisme », <http://www.universalis.fr/encyclopedie/quietisme/>, (Consulté le 5 août 2014).

¹⁴⁴ P. POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1937, col. 1575.

attribué à l'idée de quiétude, « du latin *quies*, relatif au repos complet¹⁴⁵ » dans la prière. D'où vient cette idée qui associe le repos à une hétérodoxie?

La raison en est que le quiétisme est rattaché de près à l'oraison de quiétude, largement enseignée au 17^e siècle, et qui « n'est pas autre chose qu'une prière où l'on ne peut pas méditer¹⁴⁶». Cette oraison fait abstraction de toute méthode, réflexion, et prières discursives. Dans l'oraison de quiétude, c'est Dieu qui agit et qui communique ses vibrations divines à l'âme¹⁴⁷. Celle-ci doit rester dans la quiétude et laisser Dieu agir en elle en toute passivité pour ne pas s'opposer à Son action.

Cette prière sans discours conduit ses opposants à la rapprocher d'une grâce d'inertie et d'un sentiment d'indifférence envers son progrès spirituel. Ainsi, la passivité mise de l'avant par l'oraison de quiétude est comprise comme un état stérile d'oisiveté qui tend à nier l'effort personnel dans l'atteinte de salut. Le quiétisme devient dès lors une doctrine qu'il faut combattre.

Outre cet état stérile, il semble important de relever d'autres objets de condamnation au sujet du quiétisme. Jacques Lebrun¹⁴⁸ les regroupe en trois catégories. D'abord, selon lui, certains groupes ou religieux dans l'histoire ont été catégorisés de quiétistes à cause d'une vie immorale sous le couvert de la mystique. Ensuite, d'autres ont été accusés de répandre des erreurs doctrinales peu orthodoxes. Enfin, il est arrivé que

¹⁴⁵ Fabrice BLÉE, « Le "pur amour" selon madame Guyon : origine et conséquences d'un malentendu », dans Fabrice Blée (éd.), *La Mystique démythifiée*, Montréal, Novalis, 2010, p. 66.

¹⁴⁶ Henri BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, vol. IV, Grenoble, Jérôme Million, 2006, p.735.

¹⁴⁷ Voir Henri BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, p. 756.

¹⁴⁸ Voir Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2757-2758.

des courants spirituels aient été qualifiés de quiétistes du fait de l’ambiance qui régnait à leur époque, et ce, même si leurs écrits étaient tout à fait orthodoxes.

À partir des éléments mentionnés, il est maintenant possible de donner une définition synthétique du quiétisme. Il s’agit d’une « posture hérétique réduisant les conditions de l’expérience mystique à la plus complète passivité [...] jusqu’à obtenir une indifférence totale¹⁴⁹ ». Pour comprendre les craintes liées au quiétisme, et par ricochet à la doctrine de Madame Guyon, il nous faut le resituer à la lumière des éléments historiques majeurs dans et à l’extérieur du christianisme.

3.2 Les enjeux historiques du quiétisme

Les pratiques spirituelles condamnées dans le quiétisme ont été également enseignées par des groupes qualifiés d’hétérodoxes au cours de l’histoire du christianisme. De plus, plusieurs auteurs s’entendent sur l’idée que le quiétisme s’apparente à des doctrines orientales. Voyons brièvement comment la littérature présente le rapport entre le quiétisme et certains de ces mouvements spirituels.

3.2.1 Les traditions religieuses et philosophiques à l’extérieur du christianisme

À partir du 19^e siècle, plusieurs chrétiens qui s’intéressent à la question du quiétisme, reconnaissent dans l’enseignement de l’hindouisme, du bouddhisme et de la philosophie grecque des ressemblances qui s’apparentent avec cette hétérodoxie. Parmi celles-ci, notons la passivité de l’âme sous l’action divine et le panthéisme.

¹⁴⁹ Fabrice BLÉE, « Le “pur amour” selon madame Guyon : origine et conséquences d’un malentendu », dans Fabrice Blée (éd.), *La mystique démythifiée*, p. 67.

Le philosophe Albert Schopenhauer (1788-1860) « reconnaît des traces [de quiétisme] dans les doctrines de l’Orient : la passivité et l’indifférence lui paraissent rapprocher le néant des mystiques et le *Nirvanâ*¹⁵⁰ ». Au début du 20^e siècle, Jules Paquier¹⁵¹ avance que le quiétisme est un courant de pensée qui existe depuis longtemps et qui prend ses origines en Inde « où il est admis comme un axiome que l’action est mauvaise, que l’existence est un mal, et que par conséquent il faut travailler à les détruire; qu’il faut aspirer au Nirwâna, dont on ne sait rien, sinon qu’il est au terme d’aspiration vers le néant¹⁵² ». Pierre Pourrat, quant à lui, voit des idées quiétistes dans l’idée brahmanique de la perte de la personnalité dans le grand Tout : « Les âmes individuelles [...] doivent retourner à cette Âme, leur centre commun, pour y être absorbées et s’y perdre¹⁵³ ». Il n’hésite pas à voir dans cette idée la genèse du quiétisme.

Dans son article *In the Quiet of the Monastery. Buddhist Controversis over Quietism*, Bernard Faure relate que le terme quiétisme a été utilisé par des jésuites missionnaires en Asie pour décrire certains aspects du Bouddhisme. C’est le cas du nihilisme qui rend compte de cet état de passivité dans l’atteinte du grand Tout : « To live happily we must continually strive by Meditation, and frequent Victories over ourselves, to become like this Principium, and to this end accustom ourselves to do nothing, to desire nothing, to perceive nothing, to think on nothing¹⁵⁴ ».

Pierre Pourrat présente également des ramifications avec le néoplatonisme, dans la figure de Plotin : « Il faudrait voir des tendances quiétistes [...] dans l’extase néo-

¹⁵⁰ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2841.

¹⁵¹ Voir Jules PAQUIER, *Qu’est-ce que le quiétisme?*, Paris, Hachette, 1910, p. 9.

¹⁵² Jules Paquier, *Qu’est-ce que le quiétisme*, p. 11.

¹⁵³ Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, col. 1538.

¹⁵⁴ Bernard FAURE, « In the Quiet of the Monastery. Buddhist Controversies over Quietism », dans *Common knowledge*, Duke University Press, 2010, pp. 424-438.

platonicienne¹⁵⁵». Parmi les ressemblances, il faut noter l'inactivité : « ce n'est pas par l'action, mais par la contemplation "quiétiste" qu'on arrive à l'extase¹⁵⁶ ». Dans son article intitulé *Néoplatonisme et quiétisme : Fénelon et l'Aréopagite*, Jeanne-Lydie Goré montre elle aussi que le quiétisme a des similarités avec le néoplatonisme sous la figure de Denys l'Aréopagite : « la doctrine quiétiste de la contemplation passive avec ses corollaires - l'acte non réitéré et l'amour désintéressé - reposait sur la "via negativa" des néoplatoniciens et plus particulièrement du Pseudo-Denys¹⁵⁷ ».

Ces quelques références suffisent à montrer que les principes du quiétisme se rapportent à des traditions religieuses qui se situent à l'extérieur des frontières du christianisme. Cette découverte a persuadé les opposants de cette doctrine, après le 19^e siècle, de maintenir une vigilance accrue quant à toute forme de spiritualité qui prône une passivité et une communion avec le grand Tout, et ce, afin d'éviter tout syncrétisme. Mais, il ne faut pas oublier que dans le christianisme des mouvements spirituels ont aussi proposé ces idées et ont dû répondre de leur doctrine aux instances ecclésiastiques.

3.2.2 L'histoire du quiétisme dans le christianisme

Certains groupes religieux dans l'histoire du christianisme ont mis de l'avant cette idée de repos et de passivité. Parmi ceux-ci, nous évoquerons les frères du libre esprit et les *Alumbrados* afin de voir de quelle manière ces mouvements ont suscité la méfiance des autorités religieuses à l'égard d'une spiritualité qui prône le repos et la passivité. Cela nous amènera ensuite à nous arrêter sur trois auteurs qui ont exercé une action directe sur

¹⁵⁵ Voir Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1540.

¹⁵⁶ Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1541.

¹⁵⁷ Jeanne-Lydie GORÉ, « Néoplatonisme et quiétisme : Fénelon et l'Aréopagite », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 69^e Année, No. 3/4. Littéraire sous Louis XIV (May-Aug., 1969), Presses Universitaires de France, pp. 583-602, <http://www.jstor.org/stable/40523548> (consulté 6 décembre 2014).

la querelle quiétiste dans la France du 17^e siècle : Juan Falconi, François Malaval et Miguel Molinos. Enfin, nous montrerons les conséquences qu'ont eues ces personnes et ces groupes sur la querelle quiétiste dans la France du 17^e siècle.

Les frères du libre esprit¹⁵⁸ s'imposent dans l'Allemagne du 13^e siècle. Selon Pierre Pourrat, « on trouve les erreurs quiétistes déjà accentuées au XIII^e siècle, chez les frères du libre esprit¹⁵⁹ ». Nous nous trouvons en face de frères et de sœurs qui vivent de l'Esprit en toute liberté et qui par conséquent ont atteint, selon leur philosophie, l'état de perfection au même titre qu'un mystique. Ils ont été accusés par l'Église de répandre une mystique panthéiste qui affirme que : « l'âme humaine est de la même substance que Dieu, éternelle comme lui¹⁶⁰ ». De là, ils valorisent la passivité pour laisser Dieu prendre en charge la perfection de l'humain. L'Église et ses sacrements deviennent donc un obstacle à l'action de Dieu : « les frères [...] prêchaient une Église parallèle, seule vraie à leurs yeux, car seule habitée par l'Esprit qui ayant soustraits les “Spirituels” qu'ils étaient au poids de l'autorité, de la loi, voire du péché, les avait rendus par le fait même totalement libres, parfaits et impeccables, donc saints, mieux “sanctifiants”¹⁶¹ ».

Pour ce qui est du mouvement des *Alumbrados*, celui-ci compte plusieurs groupes vivant dans l'Espagne des 16^e et 17^e siècles¹⁶². L'Inquisition a prononcé trois jugements de condamnation contre plusieurs « groupes qui se réclamaient des *Alumbrados* (1568,

¹⁵⁸ Voir Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1547.

¹⁵⁹ Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1547.

¹⁶⁰ Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1547.

¹⁶¹ Voir Pierre HURTUBISE, « La rencontre difficile du mysticisme et du christianisme », dans Fabrice Blée (éd.), *La mystique démythifiée*, Montréal, Novalis, 2010, p. 30.

¹⁶² Eulogio PACHO aborde la question du rapport entre le quiétisme et le mouvement des *Alumbrados*. Voir Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2790.

1574, 1623)¹⁶³. Eulogio Pacho établit une « ressemblance du contenu doctrinal chez les *Alumbrados* et le molinosisme-quiétiste¹⁶⁴ ». Il voit dans le quiétisme, un prolongement de la ferveur des Illuminés espagnols : « Si donc on limite la trajectoire du mouvement *alumbrado* aux années 1620-1630, le molinosisme [le quiétisme du 17^e siècle] a tout l'air d'en être un resurgissement plus ferme, plus consistant que les quelques restes qui subsistaient encore¹⁶⁵ ».

Ce qui semble caractériser le mouvement *alumbrado*, c'est la propension à atteindre des états mystiques extraordinaires, tels que les révélations, les prophéties et les visions. Ils pratiquent aussi l'oraison passive¹⁶⁶ qui les conduit à la perfection. En effet, les *Alumbrados* recherchent l'union de l'âme avec l'essence divine qui, une fois accomplie, anéantit la volonté propre dans la volonté de Dieu. Dans cet état, l'âme reste passive : « elle ne doit rien faire, ni vouloir, ni ne pas vouloir¹⁶⁷ ».

Pour être complet, il faut aussi tenir compte de cas de déviations morales répertoriées parmi certains *Alumbrados*. Toujours selon Eulogio Pacho, « [u]n grand nombre d'interventions de l'Inquisition condamnent des déviations de faux mystiques [...] alors que les faits en cause sont essentiellement des cas pathologiques ou d'immoralité¹⁶⁸ ». Les opposants au quiétisme au 17^e siècle sont très attentifs à ces cas de déviance de mœurs et Madame Guyon n'échappe pas à ce genre de soupçon.

¹⁶³ Voir Guy-Marie OURY, dans *Histoire de la spiritualité catholique*, Chambray (France), C.L.D., 1993, p. 204.

¹⁶⁴ Eulogio PACHO, « Quiétisme, Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2789.

¹⁶⁵ Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2790.

¹⁶⁶ Voir Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1552.

¹⁶⁷ Voir Pierre POURRAT, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1553.

¹⁶⁸ Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2792.

Ce bref détour historique nous permet à présent d'entrer au 17^e siècle, dans la période préquétiste, qui met en avant-scène trois acteurs importants : Falconi, Malaval et Molinos.

3.2.3 La période préquétiste

Au 17^e siècle, une littérature sur l'oraison de quiétude s'impose dans les milieux religieux et laïcs. Plusieurs livres accessibles au grand public proposent une méthode simple pour parvenir à l'union divine¹⁶⁹. Nous voulons nous attarder à trois auteurs qui reprennent à leur compte certaines idées combattues dans l'histoire. Ces auteurs vont amorcer la période préquétiste qui aura une influence sur la controverse quétiste de la deuxième partie du 17^e siècle.

Un des acteurs de cette période « préquétiste¹⁷⁰ » est l'espagnol Juan Falconi (1596-1638). En effet, Falconi accentue l'importance du repos dans l'oraison : « Cela fait, demeurez en paix, en repos et en silence, comme une personne qui ne dispose plus de quoi que ce soit; ne pensez volontairement à aucune chose, quelque bonne et quelque sublime qu'elle puisse être¹⁷¹ ». La thèse de Falconi influence directement la mystique française.

François Malaval (1627-1719), l'aveugle de Marseille, reprend en France les idées de Falconi¹⁷². Il se fait surtout connaître pour son livre *Pratique facile pour élever l'âme*

¹⁶⁹ Parmi ces livres, nous pouvons citer celui de François Malaval intitulé *Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation sous forme de dialogue*.

¹⁷⁰ Voir André DERVILLE, « Falconi », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 5, Paris Beauchesne, 1964, col. 41.

¹⁷¹ Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 124.

¹⁷² Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 126

à la contemplation en forme de dialogue¹⁷³. Dans ce livre, Malaval décrit l'oraison de quiétude comme n'étant « autre chose qu'une vue fixe et amoureuse de Dieu présent¹⁷⁴ ». Il insiste sur le détachement de toute image, idée, paroles et connaissances passées. Il reconnaît l'importance de la passivité en soutenant qu'il ne s'agit pas d'une grâce d'inertie : « Malaval soutient donc à la fois que l'âme est passive et qu'elle produit des actions, qu'elle n'est pas oisive¹⁷⁵ ». Il est associé au courant quiétiste¹⁷⁶ et son livre « fut aussi violemment combattu et finalement mis à l'Index¹⁷⁷ » en 1688.

Outre Falconi et Malaval, la majorité des historiens qui s'intéressent au quiétisme, reconnaissent la place qu'occupe Miguel Molinos (1628-1696) dans cette controverse, car « il semble que la notion de quiétisme ne prend consistance comme doctrine et attitude spirituelle qu'avec [...] son procès¹⁷⁸ ». C'est pourquoi nous nous arrêtons plus longuement sur cette figure historique. À partir de l'étude de Louis Guerrier sur Molinos¹⁷⁹, nous présentons quelques éléments biographiques, des points de son enseignement et le débat autour de sa doctrine.

Miguel Molinos¹⁸⁰, prêtre espagnol, consacre l'essentiel de sa mission apostolique en Italie. Il jouit d'une grande réputation de directeur spirituel auprès des milieux laïcs et

¹⁷³ Ces informations ont été tirées de Guy-Marie OURY, *Histoire de la spiritualité catholique*, pp. 206-208.

¹⁷⁴ Guy-Marie OURY, *Histoire de la spiritualité catholique*, p. 207.

¹⁷⁵ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2819.

¹⁷⁶ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2819.

¹⁷⁷ VANDER PERRE, *L'œuvre de François Malaval*, Université Catholique de Louvain, ProQuest-CSA LLC, 2007, p. 45, (consulté le 31 janvier 2015).

¹⁷⁸ Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2789.

¹⁷⁹ Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, pp.126-143.

¹⁸⁰ Molinos se taille une réputation de directeur spirituel. Son influence s'exerce autant chez les laïcs que dans les milieux religieux. Son livre la *Guia* est un résumé de sa doctrine. Plus précisément, il s'agit d'un « Guide spirituel qui dégage l'âme et la conduit par le chemin intérieur à l'acquisition de la contemplation ». Sa doctrine se répand rapidement, surtout dans les monastères et enseigne la pratique de l'oraison de

ecclésiastiques de son temps. Inspiré par l'œuvre thérésienne, il s'intéresse à la mystique chrétienne et acquiert rapidement la pratique de l'oraison de quiétude¹⁸¹. Son ouvrage, intitulé *Guia espiritual (La Guide spirituelle pour dégager l'âme des objets sensibles et la conduire à la contemplation parfaite et à la paix intérieure)* publié en 1675, se répand dans les monastères et les cercles contemplatifs en plus d'attirer le respect des théologiens de l'époque¹⁸² et du Saint Sièges : « Innocent XI (1676-1689), plein d'admiration pour Molinos, lui donnait un appartement dans le Vatican¹⁸³ ». Son œuvre s'adresse autant aux dévots qu'aux directeurs spirituels en charge des âmes. Elle est publiée dans plusieurs langues, dépassant ainsi les frontières italiennes.

Dans son livre, Molinos décrit l'itinéraire de l'âme pour parvenir à l'union divine. Au début de la vie spirituelle, l'âme doit compter sur la méditation jusqu'à ce qu'elle parvienne au repos. De là, elle doit passer à l'étape de l'oraison de quiétude et cesser toute activité intellectuelle en restant dans la passivité ou le repos complet, s'abandonnant totalement à Dieu.

La doctrine molinosiste attire l'attention de certains théologiens¹⁸⁴ qui constatent qu'elle détourne les fidèles de la méditation et des prières vocales au profit de l'oraison de quiétude. Molinos entreprend de défendre sa pensée théologique. Une polémique théologique s'amorce notamment sur la place de la méditation et de l'oraison de quiétude

quiétude et l'exclusion de tout autre exercice religieux. Jules PAQUIER, *Qu'est-ce que le quiétisme?*, p. 11.

¹⁸¹ Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 126.

¹⁸² Il faut mentionner le rôle Pier Matteo Petrucci de l'Oratoire, évêque de Jesi, dans la défense de Miguel Molinos. Voir Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2769.

¹⁸³ Jules PAQUIER, *Qu'est-ce que le quiétisme?*, p. 11.

¹⁸⁴ Parmi les plus farouches adversaires de Molinos, nous retrouvons Belluomo et Segneri, Voir Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne » dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2770.

dans la pratique de la foi chrétienne. Ce débat commence à intéresser les autorités religieuses de Rome qui ne tardent pas à voir des traces d'hétérodoxie dans son enseignement.

Il est finalement emprisonné le 18 juillet 1685 pour avoir séduit, par sa doctrine, « les femmes, plus dévotes, plus crédules, plus faciles à séduire¹⁸⁵ ». Il subit un long et pénible procès qui dure près de deux ans et demi. Ces écrits sont condamnés par l'Inquisition espagnole le 24 novembre 1685 qui trouve « que la doctrine de Molinos n'était autre chose que du quiétisme¹⁸⁶ ». On lui impose une rétractation publique à laquelle il se soumet sans trop de résistance. Il est emprisonné à vie en 1687. Suite à cette condamnation, le Saint Siècle publie la bulle *Coelestis pastor*, signée le 20 novembre 1687 par le pape Innocent XI¹⁸⁷, dans laquelle sont exposés les critères de condamnation du quiétisme.

Avec le procès de Molinos, la pratique de l'oraison de quiétude devient une doctrine jugée dangereuse. Ainsi, toute voie spirituelle qui suggère la passivité et le repos fait l'objet de suspicion par les instances ecclésiales. Bien que le cas de Molinos soit majeur dans l'histoire du quiétisme, c'est en France que l'épicentre de la crise quiétiste prend une ampleur considérable autour de la doctrine de Madame Guyon.

3.3 Les éléments de condamnation du quiétisme dans la France du 17^e siècle

Pour bien mesurer la problématique du quiétisme dans la France du 17^e siècle, moment où Madame Guyon enseigne sa doctrine, il faut se référer à la Constitution

¹⁸⁵ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 132.

¹⁸⁶ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 132.

¹⁸⁷ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806.

apostolique *Coelestis Pastor*¹⁸⁸, signée en 1684 par le Pape Innocent XI. Jacques Lebrun avance que cette vulgate antiquétiste permet de « comprendre quels principes, quelle grille de lecture auront présents à l’esprit ceux qui après 1687 réfuteront le quiétisme en France ou essayeront de s’en distinguer¹⁸⁹ ». Nous regroupons les soixante-huit propositions condamnées en quatre thèmes majeurs. a) Le chemin intérieur est l’unique voie de salut; b) La passivité est une condition *sine qua non* au salut; c) Il faut cesser toute action et raisonnement; d) Toute action qui est produite par une âme ayant atteint la perfection est considérée comme divine.

a) Pour les quiétistes, le chemin intérieur est l’unique voie de salut.

« La thèse essentielle des quiétistes serait, d’après la bulle, une définition de la “voie intérieure”, “voie unique”¹⁹⁰ ». Cette voie intérieure ne peut être atteinte que par un état de passivité. Ainsi, Dieu peut transformer l’âme en lui-même, la diviniser. Toute autre pratique entrave l’union au divin.

b) La passivité est une condition *sine qua non* au salut.

Le quiétisme encourage une passivité qui se définit comme une absence d’opération propre afin de ne pas empêcher l’âme de s’unir à Dieu et d’être ainsi divinisée. Autrement dit, il s’agit « de ne pas opérer activement [...] ne rien faire¹⁹¹ ». Ainsi, toute action, aussi pieuse soit-elle, est un frein à la perfection spirituelle et, par conséquent, est une offense à Dieu. Les demandes de pardon, la prière de demande, la réflexion, les

¹⁸⁸ Nous consultons le résumé de Jacques LEBRUN tiré de l’article « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2808.

¹⁸⁹ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806

¹⁹⁰ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806.

¹⁹¹ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806.

regrets, les désirs de perfections, de vertus et de sainteté doivent être remplacés par un abandon à la grâce divine, compris comme un état passif.

c) Il faut cesser toute action et raisonnement

Il faut arrêter toute activité intellectuelle et se défaire de toute représentation de Dieu dans la prière : « dans cette voie, il n’y a ni connaissance, ni souvenir de Dieu, ni de soi, ni de rien de propre, ni images, ni figures, ni espèces, ni concepts, ni exercice de la raison ou de l’intellect¹⁹² ». Il faut s’oublier et pour cela arrêter de raisonner et de vouloir connaître.

d) Toute action qui est produite par une âme ayant atteint la perfection est considérée comme divine.

Une fois que Dieu agit dans l’âme parvenue à la perfection, toute action est divine. Il faut cesser de s’inquiéter de l’enfer ou du paradis, de ses fautes ou de ses péchés, car tout ce qui est fait par l’âme est voulu par Dieu.

En plus de ces critères de condamnation exposés dans la Bulle, il faut également s’attarder aux contextes social et religieux de la France du 17^e siècle afin de bien cerner les éléments qui ont contribué à déclencher la controverse autour du quiétisme.

3.4 Les contextes social et religieux français de la deuxième partie du 17^e siècle

Cette place particulière attribuée à la France dans l’histoire du quiétisme s’explique en grande partie par les contextes politique et religieux de l’époque. D’une

¹⁹² Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806.

part, l'oraison de quiétude connaît à nouveau une popularité au sein de plusieurs groupes religieux. Conscientes du débat autour de l'œuvre de Miguel Molinos, les autorités ecclésiastiques redoublent de prudence vis-à-vis cette forme d'oraison. D'autre part, l'autorité civile, dirigée par Louis XIV, instaure une pratique religieuse uniforme dans tout son royaume. Tout exercice religieux qui ne satisfait pas aux normes imposées par la cour peut être soupçonné d'hétérodoxie.

3.4.1 Le contexte religieux

Le « Grand Siècle des âmes¹⁹³ », le 17^e siècle français, est le témoin d'un essor de la mystique chrétienne influencée par les œuvres étrangères. Parmi elles, mentionnons la mystique espagnole de Thérèse d'Avila et Jean de La Croix, la mystique Rhéno-Flamande et la pensée néoplatonicienne dans la figure de Denys l'Aréopagite. Par ailleurs, ce renouveau spirituel enfante des mystiques français de renom comme Mme Acarie, la Mère Agnès, sainte Jeanne de Chantal, saint François de Sales, Benoît de Canfield, Jean de Saint-Samson et Jean de Bernières.

Comme nous l'avons vu, il existe plusieurs livres de spiritualité qui proposent une méthode pour apprivoiser l'espace intérieur et cheminer vers l'union divine. L'oraison de quiétude est vulgarisée de sorte que tous puissent la pratiquer. Fidèle à l'histoire de la spiritualité dans l'Église catholique, cette ferveur mystique provoque la méfiance du clergé et des autorités civiles du temps, et ce, surtout dans la deuxième moitié du 17^e siècle.

¹⁹³ Robert PARISOT, *La doctrine du pur amour. Saint François de Sales, Pascal et Mme Guyon*, p. 8.

Le janséniste Pierre Nicole (1625-1695)¹⁹⁴ est l'un des plus farouches opposant de cette spiritualité du 17^e siècle. Il analyse les œuvres mystiques modernes en les comparant aux écrits contemplatifs de saint Bernard et de ceux des Pères de l'Église et en montre les points de divergences. Influencé par la pensée matérialiste de l'époque, ce janséniste tente sans relâche d'intellectualiser la mystique¹⁹⁵.

Il publie deux ouvrages majeurs qui abordent directement la question de l'oraison dans la vie chrétienne : le *Traité de l'oraison* (1679) et la *Réfutation des principales erreurs des quiétistes* (1695)¹⁹⁶. Dans ses écrits, Nicole met en lumière la vraie prière chrétienne qui fait appel au raisonnement et à l'expression des désirs. Par le fait même, il dénonce un abandon à Dieu qui fait abstraction de ces exigences¹⁹⁷.

Nicole n'est pas le seul à réfuter les œuvres mystiques; d'autres adversaires s'acharnent aussi à démontrer l'hérésie du quiétisme. Il y a parmi eux, le prélat, prédicateur et écrivain français, Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, que nous retrouverons plus loin dans ce travail.

La crainte de voir s'implanter la doctrine quiétiste en France vient ajouter un élément à cet antimysticisme. La nouvelle de la condamnation de Molinos et la constitution apostolique *Coelestis Pastor* instaurent un climat de méfiance à l'égard de l'oraison de quiétude. Toutes les œuvres à caractère contemplatif sont examinées par le clergé afin de s'assurer de leur enracinement dans la foi catholique. Cette attaque contre

¹⁹⁴ Voir Henri BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Vol. 4, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 2006, p. 733.

¹⁹⁵ Idée de Louis COGNET, *Le crépuscule des mystiques*, Paris, Desclée, 1958, p. 48.

¹⁹⁶ Voir Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2830.

¹⁹⁷ Claude MARTIN, *Les voies de la prière contemplative*, Solesmes, Éditions de Solesmes, 2005, p. 268.

l'oraison de quiétude n'est pas seulement menée par les autorités religieuses du temps. La mystique trouve également un ennemi de taille : le roi de France.

3.4.2 Le contexte politique

Au 17^e siècle, le contexte politique est marqué par la domination de la monarchie française, dirigée par Louis XIV, sur toute l'Europe : « Louis XIV instaure la monarchie absolue dans une France qui s'impose culturellement et militairement sur le reste de l'Europe et dont l'ascendance sur le Vatican est indéniable¹⁹⁸ ». Pour asseoir son pouvoir, le roi soleil met en place des politiques visant à uniformiser la politique et la religion. Il révoque l'édit de Nantes en 1685, document qui assure la liberté religieuse en France. Cette conformité religieuse amène les membres influents de l'institution ecclésiastique à privilégier la rigueur morale dans la pratique de la foi. Cet esprit d'absolutisme est visible même à Rome, au sein du clergé où Louis XIV intervient pour énoncer sa vision de l'unité religieuse.

À propos du rôle qu'a exercé Louis XIV auprès du Saint Siège, mentionnons, à titre d'exemple, l'intervention du roi dans la condamnation de Molinos afin d'accroître son pouvoir en Italie. Louis Guerrier en témoigne : « Soutenir les Jésuites, molester le Pape, se poser en gardien vigilant et en défenseur de la doctrine, pendant le sommeil de saint Pierre, il n'en fallait pas tant pour exciter le zèle du fils aîné de l'Église : ordre fut donné à l'ambassadeur de France de dénoncer et de poursuivre Molinos¹⁹⁹ ».

¹⁹⁸ Fabrice BLÉE, « Le “pur amour” selon madame Guyon : origine et conséquences d'un malentendu », dans Fabrice Blée (éd.), *La Mystique démythifiée*, p.71.

¹⁹⁹ Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 136.

Dès lors, il n'est pas étonnant que la doctrine guyonienne sur l'oraison passive ait attiré l'attention du roi. Le quiétisme étant dénoncé à Rome, s'attaquer à Madame Guyon et à son enseignement conduit donc Louis XIV à entrer dans les bonnes grâces du saint Siège et à maintenir son influence sur l'Église.

Cet enjeu politique est donc une des causes qui a placé Madame Guyon dans la mire des autorités religieuses de son temps. Aussi, trouvons-nous parmi les obstacles à la doctrine guyonienne, des enjeux personnels et théologiques que nous voulons maintenant aborder pour saisir la polémique quiétiste autour de Madame Guyon.

3.5 Madame Guyon et la querelle du quiétisme

Dans cette partie, nous retracerons les événements et les personnes qui ont amené Madame Guyon au banc des accusés. Elle trouve sur sa route des ennemis de taille : l'évêque de Genève, Mgr d'Arenthon; puis son demi-frère, le Père La Motte; viennent ensuite Madame de Maintenon et Jacques Bossuet.

3.5.1 Les enjeux personnels

Madame Guyon est confrontée à des soupçons de quiétisme pour la première fois suite à une mésentente avec l'évêque de Genève, Mgr d'Arenthon d'Alex. Comme nous l'avons vu brièvement au chapitre 1, ce dernier propose à Mme Guyon de devenir supérieure des Nouvelles Catholiques de Gex en échange d'une partie de ses biens²⁰⁰. Mme Guyon refuse cette proposition : « Je répondis que pour l'engagement il m'était impossible, puisque ma vocation était pour ailleurs, que pour la supériorité, je ne pouvais

²⁰⁰ Mme Guyon fut une veuve assez fortunée.

être supérieure avant que d'être novice²⁰¹ ». Elle quitte le couvent et subit par le fait même les foudres de l'évêque et des religieuses des Nouvelles Catholiques. Ceux-ci commencent à répandre des rumeurs sur le rapport étroit qui unit Madame Guyon au Père La Combe. De là, naissent les soupçons sur ses mœurs²⁰² qui se répandent jusqu'à Paris.

Mgr d'Arenthon trouve un allier dans son offensive contre Madame Guyon, le Père Dominique de La Motte, barnabite et supérieur du Père La Combe. Le Père La Motte est le demi-frère de Madame Guyon. Pourquoi a-t-il accusé sa demi-sœur de répandre une doctrine quiétiste? Il semble bien qu'il y ait deux raisons derrière cette accusation : une raison monétaire et un comportement d'insubordination.

Retraçons brièvement les faits. Madame Guyon hérite d'une rente généreuse et le Père de La Motte s'attend à recevoir sa part d'argent. Il n'en sera pas ainsi et « il en garda une vive rancune²⁰³ ». Il offre à Mme Guyon de devenir son directeur, mais elle refuse. Il décide de convaincre sa parente du bien-fondé du mariage de sa fille [fille de Madame Guyon] au petit-neveu de l'archevêque de Paris. Elle s'y oppose encore une fois. Le Père de La Motte²⁰⁴ soupçonne le directeur spirituel de sa demi-sœur, le Père La Combe, d'être derrière les refus de Mme Guyon. Il entreprend donc de faire courir des bruits sur la relation du Père La Combe avec Molinos : « contre François La Combe, l'affaire fut assez rondement menée. Ses séjours à Rome permettant de répandre le bruit qu'il avait été en relations avec Molinos, l'archevêque lui interdit la prédication sous prétexte qu'il

²⁰¹ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 460.

²⁰² Plusieurs quiétistes furent accusés de déviances morales et on est venu à associer le quiétisme à ce critère de condamnation. Voir Eulogio PACHO, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2757.

²⁰³ Louis COGNET, *Le crépuscule des mystiques*, p. 69.

²⁰⁴ Le Père La Motte occupe un poste influent. Il est supérieur du Père La Combe, directeur de l'archevêque, confesseur de l'official et provincial des Barnabites, Louis GUERRIER, *Mme Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 148.

était suspect de quiétisme²⁰⁵ ». Le Père La Combe est accusé de quiétisme et emprisonné jusqu'à la fin de ses jours²⁰⁶. Il est désormais facile d'associer Madame Guyon au Père La Combe et de l'accuser elle aussi de répandre une doctrine quiétiste.

Madame Guyon subit le même sort que le Père La Combe et est arrêtée le 29 janvier 1688 pour être enfermée à la Visitation. Elle est alors soupçonnée d'hérésie, d'entretenir des liens avec Molinos, d'avoir écrit un livre dangereux (*Le Moyen court*) et de tenir des assemblées secrètes pour répandre son enseignement. Elle se soumet à de nombreux interrogatoires, mais à défaut d'avoir trouvé des traces de quiétisme dans sa doctrine, ses adversaires tentent de lui faire avouer ses écarts de conduites avec le Père La Combe : « il l'invitait à reconnaître qu'il y avait eu “de l'illusion, de l'erreur et du péché” dans “certaines choses” qui étaient arrivées avec “trop de liberté” entre eux²⁰⁷ ». Ils ne parviennent cependant pas à prouver son libertinage avec le P. La Combe. Elle finit par sortir de prison, le 13 septembre 1688, par l'entremise de Madame de Maintenon.

3.5.2 L'enjeu politique

C'est à Saint-Cyr que Madame Guyon fait face à nouveau à des accusations de quiétisme. Après être sortie de la Visitation par le concours de Madame de Maintenon, Madame Guyon est d'abord accueillie dans cette institution avec beaucoup de respect et d'admiration par cette dernière. Marcel Langlois rapporte les propos élogieux de Madame de Maintenon sur Madame Guyon : « Elle m'a paru d'une discrétion admirable [...], tout ce que j'ai vu d'elle m'a édifiée, et je la verrai toujours avec plaisir²⁰⁸ ». À Saint-Cyr,

²⁰⁵ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1317.

²⁰⁶ Cette thèse ne développera pas les circonstances entourant la condamnation du Père La Combe.

²⁰⁷ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1324.

²⁰⁸ Marcel LANGLOIS, « Les “petits livres secrets” de Mme de Maintenon. Mme de Maintenon découvre le quiétisme », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1928, Vol. 35 (3), pp. 354-368.

Madame Guyon s'entretient avec des religieuses et des novices sur sa doctrine, et ses deux ouvrages majeurs, le *Moyen court* et *Les Torrents* circulent parmi celles-ci. Or, certains passages sont mal interprétés. Voici comment Louis Cognet rapporte ces faits : « sous prétexte de liberté spirituelles, quelques novices s'abandonnèrent à des comportements plutôt inquiétants [...], et il y en avait qui, au lieu de faire leur ouvrage, passaient une partie du temps à lire les livres de Madame Guyon ou autres semblables²⁰⁹ ». Certaines filles de Saint-Cyr contestent les actes religieux, préfèrent l'oraison aux travaux ce qui engendrent une atmosphère de rébellion. Cette attitude est loin de plaire à la dame de Saint-Cyr qui craint, dans ce comportement d'oisiveté, l'apparition du quiétisme au sein de son institution²¹⁰. Pour Madame de Maintenon, cette conséquence pourrait avoir de graves répercussions sur sa réputation : « L'accusation de quiétisme, redoutable en 1687 et les années suivantes pouvait encore perdre ceux à qui elle était appliquée²¹¹ ». Elle demande à Madame Guyon de quitter Saint-Cyr en mars 1694. Par la suite, elle fait retirer tous ses livres qui circulaient dans sa Maison et ramène la pratique de la foi chrétienne enseignée par l'Église et voulue par le roi.

Madame de Maintenon commence à répandre des propos diffamatoires dans le public contre la doctrine guyonienne. Débute alors une autre période de calomnies qui caractérise le débat théologique que nous nous proposons maintenant d'analyser.

²⁰⁹ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1318.

²¹⁰ On se rappelle qu'un des critères de condamnation du quiétisme, selon la Bulle *Coelistis Pastor*, est la suppression des actes de foi.

²¹¹ Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2813.

3.5.3 L'enjeu théologique

Il importe de préciser d'entrée de jeu que le débat théologique semble lié étroitement au débat politique étant donné l'influence de Madame de Maintenon sur l'orientation de l'étude de la doctrine guyonienne.

Quand Madame Guyon constate que sa doctrine est à nouveau remise en question, elle rencontre le janséniste Pierre Nicole pour qu'il se prononce sur le contenu doctrinal du *Moyen Court*. Elle consent à expliquer, voire à changer les passages de ses livres qui causent problème. Nicole est d'abord critique et relève de nombreuses erreurs. Les explications de Madame Guyon le convainquent du bien-fondé de sa doctrine²¹². Il lui suggère de consulter l'abbé Boileau qui lui conseille d'expliquer son enseignement dans une préface de son livre; elle ne le fera que beaucoup plus tard²¹³. Fénelon lui suggère de rencontrer Jacques Bossuet à qui elle remet son autobiographie sous le sceau de la confidentialité. Bossuet ne relève rien qui va à l'encontre de la doctrine officielle de l'Église.

Madame de Maintenon, soucieuse de « liquider la situation à Saint-Cyr, qui demeurait toujours fort malsaine²¹⁴ » intervient et persuade Bossuet de prouver que la doctrine guyonienne comporte des traces de quiétisme. Elle souhaite aussi qu'il s'attaque à ses mœurs²¹⁵. Madame Guyon demande à subir un véritable procès sur sa doctrine et ses mœurs. Or, n'ayant point de preuves concrètes quant à ses mœurs, Bossuet et

²¹² Néanmoins, Nicole revient sur ses dires et condamne la doctrine guyonienne : « j'appris qu'il avait fait un livre contre moi au sujet de ce petit livre que nous avons lu ensemble, et dont il avait paru satisfait », Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 779.

²¹³ Voir Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 206.

²¹⁴ Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1319.

²¹⁵ À cette époque, les déviations de mœurs étaient associées au quiétisme et « qu'en justifiant les mœurs, on risquait d'accréditer l'erreur », Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et ses influences*, p. 233.

Madame de Maintenon décident de ne s'attaquer qu'à l'œuvre guyonienne et convoquent les conférences d'Issy qui se déroulent de l'été 1694 à janvier 1695. Trois juges font partie du comité d'examen : l'évêque de Meaux Jacques Bossuet, l'évêque de Châlons, M. de Noailles, et le supérieur de Saint-Sulpice, M. Tronson.

Dans son autobiographie, Madame Guyon remarque le changement de comportement de Bossuet en le décrivant comme un juge nerveux qui lui coupe la parole ne la laissant point l'occasion de se justifier. Il rend également public les œuvres de sa Vie qu'elle lui avait données sous le sceau de la confidentialité. Elle commence à voir l'issue de ces conférences : « Mais c'était une condamnation que l'on voulait assurer²¹⁶ ».

Pour sa défense, Madame Guyon rédige ses *Justifications* pendant l'été 1694. Elle en décrit les raisons au début de son volume : « j'entrepris [...] de rassembler quantité de passages d'auteurs mystiques et autorisés qui faisaient voir la conformité de mes écrits et des expressions dont je m'étais servie avec celles de ces saints auteurs²¹⁷ ». Fénelon, quant à lui, l'appuie dans sa défense en publiant deux ouvrages qui expliquent l'expérience mystique et rend compte de l'authenticité de l'enseignement de Madame Guyon à la lumière de la tradition chrétienne. Il s'agit des *Explications des maximes des saints* et de *La tradition secrète des mystiques*²¹⁸. Il participe à la rédaction des trente-quatre articles d'Issy que Madame Guyon signe le 15 avril 1695. Dans ce décret, la foi et les mœurs de Madame Guyon n'étaient pas atteintes²¹⁹.

²¹⁶ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographique*, p. 821.

²¹⁷ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographique*, p. 831.

²¹⁸ Bossuet répond aux ouvrages de Fénelon et une polémique théologique s'amorce entre les deux prélats sur la compréhension du pur amour; d'où vient, selon notre point de vue, la querelle quiétiste.

²¹⁹ Voir Louis GUERRIER, *Mme Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 269.

Ayant promis la condamnation de la doctrine guyonienne à Madame de Maintenon, Bossuet tente de faire signer à Madame Guyon un document où elle atteste ne pas croire au verbe incarné, comme elle en témoigne : il « me dit qu'il me ne donnerait rien, que je n'étais pas à bout, qu'il m'allait bien tourmenter davantage et qu'il voulait bien d'autres signatures, entre autres celle que je ne croyais pas au Verbe incarné²²⁰ ». Elle refuse de le signer.

Mme Guyon est arrêtée le 27 décembre 1695 et enfermée au château de Vincennes²²¹ où elle subit encore neuf interrogatoires²²². Bossuet demande une autre fois à Madame Guyon de rétracter sa doctrine. Elle refuse à nouveau.

Elle est transférée à Vaugirard²²³ le 16 octobre 1696 et est gardée sévèrement. Bossuet obtient une lettre²²⁴ du Père La Combe²²⁵ qui avoue avoir entretenu une relation intime avec Madame Guyon²²⁶. Bossuet rédige sa *Relation au quiétisme*, publiée le 26 juin 1698. Dans ce texte, il fait état de certains passages de l'autobiographie de Mme Guyon qui, tirés du contexte, la présente comme une illuminée²²⁷. Il établit également une relation entre la passivité qu'elle enseigne et le quiétisme. Le 31 mai 1698, Madame

²²⁰ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographique*, p. 858.

²²¹ À l'époque de Louis XIV, le Château de Vincennes est un lieu de détention.

²²² Ce débat concerne Fénelon et Bossuet; Fénelon est aussi soupçonné de quiétisme. Nous choisissons de ne pas analyser ce débat; préférant nous concentrer sur les enjeux autour de la doctrine guyonienne.

²²³ Couvent des Carmes déchaux à Paris.

²²⁴ Datée du 9 janvier 1698. Voir Louis GUERRIER, *Mme Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 406.

²²⁵ Il n'est pas clair ici si cette lettre est fausse ou si elle a été écrite par le Père La Combe devenu fou. Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographique*, p. 941.

²²⁶ Mme Guyon « mit en doute son authenticité et ajouta que, si elle était vraie, elle prouvait simplement que La Combe était devenu fou. Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1324.

²²⁷ Voir Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1224.

Guyon est envoyée à la Bastille et choisit de garder le silence. Sa doctrine est dès lors associée au quiétisme²²⁸.

De ces remarques, nous pouvons conclure qu'au moment où éclate la controverse quiétiste au 17^e siècle, l'accusation envers la doctrine guyonienne semble inévitable. La passivité, mise de l'avant par Madame Guyon, est comprise par ses opposants comme un état de repos proche d'un comportement stérile. Pour cette raison, elle est rangée au banc des quiétistes.

Pourtant, elle combat farouchement cette idée en établissant un parallèle entre ses dires et ceux d'auteurs mystiques reconnus dans l'Église. Malgré toutes ses explications, elle ne réussit pas à convaincre ses adversaires de l'enracinement catholique de ses enseignements.

Abordons à présent plus spécifiquement cette passivité à la lumière de la doctrine chrétienne afin de déterminer si Madame Guyon a enseigné une forme de mystique hétérodoxe ou si sa conception de la passivité se retrouve chez nombre de mystiques chrétiens.

²²⁸ Pour prouver l'orthodoxie de la doctrine guyonienne, Fénelon rédige les *Maximes des Saints* pendant la querelle littéraire avec Bossuet. Ce livre est également condamné par le bref *Cum alias* le 12 mars 1699. Louis COGNET, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1325.

CHAPITRE 4 - LE DÉBAT AUTOUR DE LA PASSIVITÉ GUYONIENNE

Suite à ce qui a été dit dans les trois premiers chapitres, nous sommes maintenant en mesure d'éclairer le débat sur l'état passif dans l'expérience guyonienne. Pour ce faire, nous allons répondre à notre hypothèse de départ formulée en introduction de cette thèse, à savoir : *En dépit des accusations passées et présentes, l'idée de passivité dans la doctrine de Madame Guyon ne fait pas l'objet d'un état stérile, comme le prétendent ses adversaires, mais répond plutôt à l'exigence de s'en remettre à la volonté de Dieu selon la compréhension de la tradition chrétienne et peut, par conséquent, être pertinente pour aujourd'hui.*

Remarquons d'abord, à partir de cette hypothèse, que les principaux protagonistes du débat ne s'entendent pas sur le sens donné à la passivité dans l'expérience spirituelle. Si cette passivité est associée à un état stérile par les adversaires, c'est qu'elle conduit, selon eux, à réduire la valeur des actes religieux, comme nous le verrons plus loin. Pour Madame Guyon, il s'agit plutôt d'une dépendance à l'Esprit où les actes sont toujours présents, mais sous une autre forme. Ce malentendu nous pousse à analyser et à comprendre la dialectique entre l'action et la passivité dans la vie spirituelle chrétienne.

À cet effet, nous tiendrons compte dans notre analyse des quatre composantes suivantes. D'abord, nous approfondirons la manière dont la tradition chrétienne comprend l'équilibre entre passivité et action. Ensuite, nous cernerons les raisons doctrinales pour lesquelles les adversaires accusent Madame Guyon de briser cet équilibre. Nous poursuivrons en exposant la réponse de Madame Guyon à ses adversaires. Nous aurons recours, par le fait même, à d'autres sources mystiques qui

montrent l'enracinement de son enseignement sur la passivité dans la tradition chrétienne. Enfin, ces démarches permettront de montrer en quoi la passivité, telle que l'exprime notre mystique, est pertinente dans notre monde actuel.

4.1 L'équilibre entre action et passivité dans la tradition mystique chrétienne

La tradition catholique s'est toujours efforcée de trouver un équilibre entre la passivité et l'action. Pour être en mesure de bien ancrer notre analyse, il faut s'attarder sur le sens donné à ces deux termes à partir, d'abord, de la compréhension qu'en donne l'Évangile et ensuite en exposant la vision de deux figures marquantes de l'Église qui ont su harmoniser ces deux états dans leur vie chrétienne : Grégoire le Grand (540-604) et Ignace de Loyola (1491-1556). Le livre de Charles-André Bernard, *Le Dieu des mystiques*²²⁹, nous servira à comprendre la position de chacun. Gardons enfin à l'esprit que le terme de la passivité n'apparaît pas dans les textes de ces auteurs mystiques. Toutefois, l'idée s'y trouve notamment derrière les termes : intériorité, vie intérieure, entretien intérieur et le repos de la vie contemplative.

4.1.1 La passivité et l'action dans l'Évangile

Selon nous, la péricope de Marthe et Marie (Luc 10, 38-42) est l'un des passages bibliques qui met en valeur la dynamique entre la passivité et l'action. Commençons par rappeler les grandes lignes de ce récit biblique. Marthe et Marie sont deux sœurs. Jésus se présente chez elles avec ses disciples. Marthe se dévoue à la tâche afin que ses invités soient reçus avec toutes les convenances de l'époque. Marie au contraire reste passive aux pieds de Jésus, écoutant les paroles du maître. Marthe est exaspérée par l'attitude de

²²⁹ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, Tome 3, Paris, Cerf, 2000, 468 p.

sa sœur et demande à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc de m'aider. » (Luc 10, 40). Étonnement, Jésus lui répond : « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites beaucoup; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée. » (Luc, 10, 41).

Sans entrer dans une étude exégétique, nous voyons que pour Jésus la passivité de Marie est « meilleure » que l'action de Marthe. Cependant, le superlatif « meilleure » n'exclut pas l'importance de l'action de Marthe. Ce que Jésus met en relief, c'est l'esprit inquiet et l'action affolée de celle-ci. Il est possible d'interpréter ce passage comme une exhortation du Christ à se mettre d'abord à l'écoute de la Parole avant d'agir, comme l'a fait Marie. C'est précisément dans ce registre que s'inscrit Grégoire le Grand quand il explique l'importance d'un équilibre entre la vie intérieure et la vie active.

4.1.2 Le rapport entre l'action et la passivité dans la vision grégorienne

C'est à partir de son parcours religieux que Grégoire le Grand met en valeur la dialectique entre l'action et la passivité. En effet, il a assumé plusieurs rôles dans sa fonction sacerdotale. Plus spécifiquement, « [i]l fut, comme préfet de Rome, chargé de l'administration de la ville, et s'engagea ensuite dans la vie monastique²³⁰ ». Ces deux vocations l'ont conduit, d'abord, à vivre un agir chrétien dans ses fonctions administratives en tenant compte des exigences évangéliques dans l'exercice du pouvoir. Ensuite, ses années dans la vie monastique lui ont permis d'expérimenter l'importance du silence et de la vie contemplative dans une vie chrétienne. Grégoire le Grand est donc à même de nous livrer sa pensée au sujet du rapport entre passivité et action.

²³⁰ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 59.

Grégoire le Grand accorde une grande valeur à la passivité, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, selon lui, la passivité arrive au premier plan de la vie chrétienne. Charles-André Bernard le rapporte en ces mots : « Grégoire oppose d'abord deux types de vie : vie contemplative et vie active, la première l'emportant évidemment sur la seconde²³¹ ». Ensuite, pour Grégoire le Grand, l'expérience de la contemplation est de l'ordre de l'affectif et du désir²³². La citation suivante nous en convaincra : « Quelquefois à l'esprit est concédée la douceur inhabituelle d'une saveur intérieure et soudain il est, de quelque manière, renouvelé en étant parcouru par un souffle ardent; et son désir grandit dans la mesure où il goûte ce qu'il aime²³³ ». La contemplation ouvre aussi la porte au salut : « s'il [Grégoire le Grand] maintient l'idée de supériorité de la vie contemplative s'achevant dans la vie éternelle sur la vie active qui cessera, il n'en souligne pas moins leur mutuelle inclusion²³⁴ ». C'est pour cette raison que Grégoire le Grand insiste pour que tous retrouvent la voie intérieure : « Un effort s'impose à tous que saint Grégoire décrit comme un passage de l'extériorité à l'intériorité²³⁵ ». Bien que l'intériorité soit primordiale dans une vie intégrale chrétienne, elle doit aussi s'exprimer dans le monde.

Selon Grégoire le Grand, cet amour de Dieu trouve son expansion dans l'amour du prochain et dans un agir évangélique. En d'autres mots, il s'agit de se mettre au service de nos frères et sœurs et à « procurer du pain à qui a faim, à enseigner la parole de la sagesse à l'ignorant, à redresser celui qui se trompe, à conduire l'orgueilleux dans la

²³¹ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 72.

²³² Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 62.

²³³ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 62.

²³⁴ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 82.

²³⁵ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 109.

voie de l'humilité, à prendre soin de l'infirmes, à dispenser à chacun le nécessaire et pourvoir à ceux qui nous sont confiés²³⁶ ».

Par conséquent, pour Grégoire le Grand, le repos de la vie contemplative et la vie active s'incluent mutuellement. Il en rend compte en ces termes : « Il faut donc que la vie active nous conduise à la vie contemplative et quelquefois cependant, à partir de ce que nous avons intérieurement contemplé, la vie contemplative nous rappelle à une meilleure vie active²³⁷ ». Somme toute, pour lui, une vie en Église doit être à la fois intérieure et extérieure. Près d'un millénaire plus tard, Ignace de Loyola va aussi mesurer la valeur de cet équilibre.

4.1.3 Le rapport entre la passivité et l'action dans la vision ignatienne

Dans la perspective ignatienne, il existe également un rapport entre la passivité et l'action. D'une façon générale, l'approche d'Ignace de Loyola est souvent comprise comme une voie active de contemplation à cause de la structure de ses *Exercices*. En effet, la pédagogie ignatienne est désignée comme « une méthode d'examen de conscience, de méditation, de contemplation, de prière, mentale ou vocale²³⁸ ». Il faut néanmoins nuancer cette impression envers le fondateur de l'Ordre de la Compagnie de Jésus. Notre étude nous montre qu'il se rapproche de la position de Grégoire le Grand en ce que l'action et la passivité s'incluent mutuellement.

²³⁶ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 81.

²³⁷ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 82.

²³⁸ CALVEZ, Jean-Yves, « Le *Ratio studiorum*. Charte de la pédagogie des jésuites », dans *Christus* 203 (2011), p. 15.

D'abord, il faut admettre, qu'« il ne s'attarde pas à décrire une forme de contemplation passive²³⁹ », comme l'ont fait Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. Il cherche encore moins à les opposer. À ce propos, il convient de rapporter la pensée de Charles-André Bernard : « On ne saurait exagérer l'importance de cette corrélation entre la poursuite de la vie intérieure et le souci d'en partager les fruits²⁴⁰ ». Pour lui, contemplation et action font partie d'un ensemble et sont étroitement imbriquées l'une à l'autre. Leur rôle respectif conduit à l'expression d'une vie chrétienne intégrale. La réflexion qui suit met en évidence ce rôle.

Pour Ignace de Loyola, la contemplation permet de recevoir les volontés divines. C'est ainsi qu'il l'exprime dans une de ses lettres : « J'ai reçu le 31 octobre la lettre que vous m'avez écrite le 24 juillet et j'ai éprouvé une joie extraordinaire en notre Seigneur d'y reconnaître (*sentir*) des choses qui proviennent plutôt de l'expérience (*experientia*) et de l'entretien intérieur que du dehors; de [cette expérience intérieure] que notre Seigneur, en son infinie bonté, a coutume de donner aux âmes qui en tout s'établissent en elle comme dans le principe, le milieu et la fin de notre bien total²⁴¹ ». Le retour à l'intériorité permet donc de développer une intimité qui est, selon notre auteur, de l'ordre de l'expérience.

Cependant, ce retour à la source intérieure n'est qu'une partie de la vie chrétienne et est incomplète si elle ne « donne [pas] l'impulsion opérationnelle²⁴² ». Charles-André Bernard rapporte : « Saint Ignace, en effet, dès la période de Manrèse où il s'adonne à la

²³⁹ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 225.

²⁴⁰ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 174.

²⁴¹ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 240.

²⁴² Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 241.

pénitence et à l'oraison, accepte d'aider les âmes ». La dimension intérieure permet de saisir les impulsions et les incitations divines : « Il arrive souvent que notre Seigneur meut et force notre âme à agir de telle ou telle façon en l'ouvrant [à son action]; c'est-à-dire en parlant en elle sans aucun bruit de parole, en l'élevant toute à son amour divin, sans que nous puissions, même si nous le voulions, résister à son sentiment²⁴³ ».

Tout comme Grégoire le Grand, Ignace de Loyola croit que l'agir doit venir d'une dimension plus intérieure et plus passive. La passivité est donc un état supérieur à l'agir dans l'expression de la vie chrétienne. Leur compréhension du rapport entre l'agir et la passivité s'enracine bel et bien dans l'Évangile sous les figures de Marthe et de Marie.

Forts de ce constat, revenons au débat entre Madame Guyon et ses deux principaux adversaires : Bossuet et Nicole. Ces derniers ont soupçonné Madame Guyon de rompre cet équilibre entre le repos de la vie contemplative et l'action à cause de son enseignement sur la passivité. Qu'en est-il au juste?

4.2 Les accusations dirigées contre l'état passif guyonien

Les adversaires²⁴⁴ de Madame Guyon l'ont accusée de rejeter l'action dans la vie chrétienne à cause de l'importance qu'elle donne à l'état passif dans l'oraison. La raison en est qu'ils voient, dans les propos de Madame Guyon sur la passivité, une source d'oisiveté et non un appel au repos propre à la vie contemplative. Nous allons nous concentrer sur deux critères de condamnation qui sont associés à cette idée d'oisiveté : la suppression des actes de foi et l'indifférence à son propre progrès spirituel.

²⁴³ Charles-André BERNARD, *Le Dieu des mystiques*, p. 242.

²⁴⁴ Nous ferons référence aux principaux adversaires de Madame Guyon dans le débat doctrinal : Bossuet et Nicole.

4.2.1 La suppression des actes de foi

C'est dans l'*Instruction sur les états d'oraison*²⁴⁵ de Bossuet, dont la première édition fut rédigée en 1695, un an après la condamnation de Madame Guyon, que nous sommes à même d'identifier la problématique derrière la suppression des actes de foi. Pour le prélat, cette absence d'actes est intimement liée au quiétisme et est donc contraire à l'enseignement de l'Église. Influencé par les enjeux de son époque, Bossuet a à l'esprit la Bulle *Coelistis Pastor* qui expose les critères de condamnation du quiétisme. Or, relevées par Jacques Lebrun²⁴⁶, plusieurs propositions comprises dans ce document développent cette idée d'absence d'opération propre, laquelle fut condamnée au procès de Molinos. Bossuet écrit donc : « L'abrégé des erreurs du Quiétisme est de mettre la sublimité et la perfection dans des choses qui ne sont pas, ou en tout cas qui ne sont pas de cette vie : ce qui les oblige à supprimer dans certains états, et dans ceux qu'on nomme parfait contemplatifs, beaucoup d'actes essentiels à la piété et expressément commandés de Dieu, par exemple, les actes de foi explicité [...], toutes les demandes, et même celles de l'Oraison dominicale, les réflexions, les actes de grâces, et les autres actes de cette nature qu'on trouve commandés et pratiqués dans toutes les pages de l'Écriture et dans tous les ouvrages saints²⁴⁷ ».

Ce qui précède met en lumière combien, selon Bossuet, les actes de foi et la réflexion sont essentiels à la vie chrétienne. C'est pourquoi il met en garde les fidèles contre un enseignement qui les éloigne de ces pratiques chrétiennes, lesquelles sont prescrites par la Bible et ses prophètes. Un extrait de son *Instruction sur les états*

²⁴⁵ Ce document renforce l'importance de la prière et des actes de foi, tout en présentant les erreurs théologiques et les illusions des faux mystiques. Voir Jacques BOSSUET, *Instruction sur les États d'oraison*, Paris, Firmin-Didot & Cie Éditeurs, 1897.

²⁴⁶ Voir Jacques LEBRUN, « Quiétisme. En France », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 2806

²⁴⁷ Jacques BOSSUET, *Instruction sur les États d'oraison*, p. IX.

d'oraison nous en convaincra : « Les réflexions sur soi-même, sur ses actes et sur les dons qu'on a reçus, qu'on voit partout pratiquées par les prophètes et par les apôtres pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits, et pour autres fins semblables, sont proposées pour exemples à tous les fidèles, même aux plus parfaits; et la doctrine qui les en éloigne est erronée et approche de l'hérésie²⁴⁸ ».

Pour sa part, Marie-Louise Gondal rapporte que Pierre Nicole établit un lien entre Madame Guyon et Molinos et, par conséquent, l'associe, lui aussi, directement au quiétisme²⁴⁹. Plus spécifiquement, Nicole comprend difficilement qu'une âme, mue par l'action divine, ne puisse point agir d'elle-même. Nicole croit que cette absence d'actes de foi va à l'encontre des principes religieux et peuvent conduire au rejet de l'Église. En effet, si l'âme est dépendante de l'action de Dieu et qu'elle n'a plus rien à faire pour plaire à Dieu, quelle est donc l'utilité d'avoir recours aux sacrements et aux rites administrés par la sainte Église? En d'autres mots, Nicole voit déjà les conséquences d'un tel abandon à Dieu pour l'Église : « fini l'examen de conscience, l'application mentale aux mystères, les mortifications et les aumônes²⁵⁰ ».

4.2.2 L'indifférence à son progrès spirituel

L'autre élément de condamnation est en lien avec l'oisiveté, soit le sentiment d'indifférence à désirer quoique ce soit de Dieu pour soi-même. C'est surtout Bossuet qui en est l'accusateur principal. Il exhorte à la prudence face au « repos qui suspend toute

²⁴⁸ Jacques BOSSUET, « Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'évêque de Meaux sur les états d'oraison », <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/Bibliotheque/bossuet/volume018/009.htm> , (consulté le 8 septembre 2016).

²⁴⁹ « Pour Nicole, Madame Guyon fait tout simplement partie de la “secte des quiétistes dont le chef est Molinos », Marie-Louise GONDAL, *Madame Guyon, un nouveau visage*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 79.

²⁵⁰ Marie-Louise GONDAL, *Madame Guyon. Un nouveau visage*, p. 76.

opération, et une sorte de béatitude qui rend inutiles les désirs et les demandes²⁵¹ ». Il est anormal pour un chrétien de ne rien désirer pour soi-même, surtout quand ce désir est présent dans les Écritures et qu'il a mené des hommes et des femmes à la sainteté. Il est certainement à propos de rapporter ce dialogue avec Madame Guyon qui illustre bien l'esprit du prélat : « Vous ne pouvez pas demander à Dieu la rémission de vos péchés? Non, répondit-elle. Et bien, repris-je aussitôt, moi que vous rendez l'arbitre de votre oraison, je vous ordonne, Dieu par ma bouche, de dire après moi; mon Dieu, je vous prie de me pardonner mes péchés. Je puis bien, dit-elle, répéter ces paroles; mais d'en faire entrer le sentiment dans mon cœur, c'est contre mon oraison²⁵² ».

Pour lui, l'absence de désirs est un faux sentiment qui, au fond, rend compte d'une indifférence envers son salut : « l'élévation affectée de ces nouveaux mystiques est de marquer envers Dieu comme une fausse générosité et une espèce de désintéressement qui fait qu'on ne veut plus lui demander rien pour soi-même, pas même la rémission de ses péchés, l'avènement de son règne, et la grâce de persévérer dans le bien, d'opérer son salut, non plus que lui rendre grâces de tous ses bienfaits²⁵³ ».

Il est également important de noter que pour Bossuet la doctrine de Madame Guyon, dans son ensemble, est dangereuse et peut conduire à l'illusion d'être arrivée à la perfection. Dans la *Relation sur le quiétisme*, il écrit : « Il faut prévenir les fidèles contre une séduction qui subsiste encore : une femme qui est capable de tromper les âmes par de

²⁵¹ Jacques BOSSUET, « Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'évêque de Meaux sur les états d'oraison », <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/Bibliotheque/bossuet/volume018/009.htm> , (consulté le 8 septembre 2016).

²⁵² Traduit du vieux français, Jacques BOSSUET, *Relation au quiétisme*, Paris, chez Jean Anisson Directeur de l'imprimerie, XCVIII, p. 27.

²⁵³ Jacques BOSSUET, « Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'évêque de Meaux sur les états d'oraison », <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/Bibliotheque/bossuet/volume018/009.htm> , (consulté le 8 septembre 2016).

telles illusions, doit être connue, surtout lorsqu'elle trouve des admirateurs et des défenseurs, et un grand parti pour elle, avec une attente des nouveautés que la suite fera paraître. Je confesse que c'était ici en effet un ouvrage de ténèbres, qu'on doit désirer de tenir caché²⁵⁴ ».

Ces remarques suffisent à montrer que, pour les adversaires de Madame Guyon, la suppression des actes de foi et l'indifférence qu'elle met de l'avant dans sa doctrine sont directement liées au quiétisme et qu'elles vont à l'encontre des principes religieux érigés par l'Église et soutenue par l'Écriture. Il en va d'une déresponsabilisation envers ses devoirs religieux. Par conséquent, ces deux éléments brisent, à eux seuls, le rapport entre la passivité et l'action. Mais, est-ce vraiment ce que Madame Guyon a enseigné? Nous proposons maintenant de regarder la réponse de Madame Guyon à ces accusations.

4.3 La réponse de Madame Guyon

Madame Guyon est d'avis que la passivité, telle qu'elle la conçoit, est conforme à la tradition chrétienne et à l'enseignement des mystiques de l'Église. Aux accusations de ses adversaires, elle explique ce qu'elle entend par la suppression des actes de foi et l'indifférence en spécifiant qu'elle est ouverte à faire les changements qui s'imposent, si nécessaire. C'est donc à partir de sa réflexion, et de celle d'autres mystiques, que nous appuierons notre réflexion.

²⁵⁴ Jacques BOSSUET, « Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'évêque de Meaux sur les états d'oraison », <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/Bibliotheque/bossuet/volume020/001.htm> (consulté le 3 octobre 2016).

4.3.1 La suppression des actes

Précisons dès le départ que Madame Guyon n'est pas contre les actes et ne veut pas mettre tout le monde dans un état passif. Il faut, à son avis, voir la voie spirituelle dans un ensemble. Il y a un moment pour les commençants et un autre pour les plus avancés. Au début de la vie spirituelle, les actes de foi sont importants : « jusqu'à ce que je sois parfaitement converti, j'ai besoin d'actes pour me tourner vers Dieu. Mon acte me doit donc porter à me tourner vers Dieu²⁵⁵ ». Ces actes que Madame Guyon appelle « actes formels » sont la prière, la mortification, les actes de charité ou encore les actes de piété.

Après avoir pratiqué les actes formels pendant un certain temps, qui varie d'une expérience à l'autre, l'âme commence à sentir la présence de Dieu en elle. C'est alors qu'elle doit rester en repos²⁵⁶. Le fait de demeurer en cet état de repos est en soi un acte que Madame Guyon nomme « acte substantiel ». Il s'agit de se laisser attirer en soi par Dieu²⁵⁷ ». Ce n'est donc pas une pure passivité. Ces actes substantiels sont pour les âmes plus avancées, c'est-à-dire celles déjà mues par la présence de Dieu. Si elles agissent, elles nuisent à l'action de Dieu en elle. Madame Guyon dit que ce repos de la contemplation ne dépend pas de nous, mais de Dieu. De plus, elle souligne que seule l'expérience peut faire comprendre cette impuissance à pratiquer les actes de foi. Il faut certainement relever sa remarque lorsqu'elle parle de Bossuet : « Toute les difficultés qu'il me faisait [...] ne venaient, comme je le crois que du peu de connaissances qu'il avait des auteurs mystiques, qu'il n'avait jamais lus, et du peu d'expérience qu'il avait

²⁵⁵ Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 72.

²⁵⁶ Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 49.

²⁵⁷ Voir Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 74.

des voies intérieures²⁵⁸ ». Est-elle la seule dans la tradition mystique chrétienne à parler de cette absence d'actes exigée à un moment clef du parcours spirituel?

Dans la Montée du Carmel²⁵⁹ qui rend compte de l'itinéraire de l'âme vers sa perfection, Jean de la Croix enseigne aussi de supprimer les actes pour ne pas faire obstacles à l'action de Dieu : « si l'âme veut agir alors avec le concours de ses puissances, sa coopération basse et naturelle empêcherait l'œuvre surnaturelle que Dieu accomplit alors par le moyen de ses connaissances et ne serait d'aucun profit²⁶⁰ ». Il montre l'importance de la passivité : « de même l'âme doit se tenir passivement [...] sans interposer en rien son action, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur²⁶¹ ». Jean de la Croix partage donc le même avis que Madame Guyon sur l'importance de la cessation des actes pour laisser agir Dieu.

Maintenant, posons-nous la question suivante : Est-ce que les actes, que Madame Guyon nomme « substantiels », conduisent à de l'oisiveté, comme le prétend Bossuet? Non, nous dit Madame Guyon, car l'agir est toujours là, mais il devient dépendant d'une force plus grande : « Il n'est donc point question de demeurer oisif, mais d'agir par dépendance de l'Esprit de Dieu qui doit nous animer puisque c'est "*en lui et par lui que nous vivons, que nous agissons et que nous sommes*" (Ac. 17.28.)²⁶² ». Plus la Présence envahit l'âme, plus la volonté propre diminue. C'est la volonté de Dieu qui, de façon progressive, devient ontologique à l'âme. Ainsi, l'âme est l'instrument de Dieu et agit selon la mouvance qui lui est donnée. Madame Guyon dira qu'il « s'agit d'une « passivité

²⁵⁸ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 804.

²⁵⁹ Jean de la CROIX, *La montée du Carmel*, Paris, Seuil, 1947.

²⁶⁰ Jean de la CROIX, *La montée du Carmel*, p. 343.

²⁶¹ Jean de la CROIX, *La montée du Carmel*, p. 343.

²⁶² Madame GUYON, *Le Moyen court*, p. 64.

très agissante²⁶³ » et non d'« un état pareil à celui d'une chose inanimée dont on fait ce que l'on veut, sans qu'elle y contribue. L'âme, au contraire, coopère, puisqu'elle se soumet²⁶⁴ ».

Madame Guyon rejoint en ce sens l'enseignement de l'Apôtre Paul, lequel se considère comme la figure du Serviteur, décrite par Deutéro-Isaïe, qui sert d'instrument du Seigneur dans l'accomplissement du salut. Il en rend témoignage dans sa première lettre aux Corinthiens : « Ni le serviteur n'intervient dans les décisions de son maître ni l'intendant ne dispose de la propriété : ce qu'on leur demande, c'est d'accomplir ce qui est commandé et de le faire fidèlement » (1 Co 4, 2). Dans cet extrait, l'Apôtre décrit sa situation en mettant de l'avant l'importance, pour le serviteur et l'intendant, de rester passifs par le fait de ne pas entraver le travail du maître. La passivité réside donc dans cette soumission au maître. Mais, Paul ne dit pas de ne pas agir; au contraire, l'action est insufflée par le maître qui a besoin du serviteur pour l'accomplir. L'équilibre entre la passivité et l'action réside donc, pour Paul, dans cette dépendance à la volonté de Dieu qui met en mouvement l'action voulue par Dieu et assumée par l'être humain.

De même, Jean de la Croix parle d'un acte inspiré : « ce n'est pas l'âme, à proprement parler, qui produit des actes, c'est l'Esprit Saint qui les produit en elle²⁶⁵ ». Pour lui, il existe une étroite correspondance entre l'état passif et l'agir de Dieu : « elle [l'âme] doit se comporter passivement, sans efforts personnels, se contentant d'une

²⁶³ GUYON (Madame), *La Direction de Fénelon par Madame Guyon*, Correspondance présentée et éditée par Murielle et Dominique Tronc, 2015, p. 26.

²⁶⁴ Tiré du livre de Louis GUERRIER, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence*, p. 208.

²⁶⁵ de LA CROIX, Jean, « La vive flamme d'Amour », dans *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 2001, p. 1093.

amoureuse et simple attention, à peu près comme une personne qui tient les yeux ouverts pour regarder avec amour²⁶⁶ ».

Par ces remarques, on voit bien que l'exhortation de Madame Guyon à cesser les actes sous la conduite de la grâce de Dieu, à un certain moment de la voie spirituelle, est enseignée dans la tradition chrétienne. Elle ne rompt donc pas cet équilibre entre la passivité et l'action. Est-ce qu'il en est de même pour l'indifférence à son progrès spirituel?

4.3.2 L'indifférence à son progrès spirituel

Commençons par relever la réponse de Madame Guyon à cet état d'indifférence qui déplaît à Bossuet. Dans ses *Justifications*²⁶⁷, Madame Guyon établit un lien direct entre le sentiment d'indifférence à son salut et la foi : « celui qui est établi dans l'esprit de foi, ne varie plus. Ne cherche plus rien, ne doute de rien²⁶⁸ ». Avoir foi en Dieu est pour Madame Guyon un appel à se laisser conduire par Lui, comme elle le rapporte dans *Les Torrents* : « Dans cet état [passif], les âmes vivent toujours d'abandon, s'abandonnant à la conduite de Dieu sur elles pour faire d'elles et en elles tout ce qu'il voudra dans le temps et dans l'éternité, ne désirant toujours rien de ce que Dieu voudra, ni vivre ni mourir et elles ne pensent à rien ni au passé ni à l'avenir, ni à la perfection ni à la sainteté ni au paradis ni à l'enfer²⁶⁹ ». Cette foi en Dieu conduit l'âme à ne plus désirer rien pour elle-même.

²⁶⁶ de LA CROIX, Jean, « La vive flamme d'Amour », dans *Œuvres complètes*, p. 1147.

²⁶⁷ Madame GUYON, « Les Justifications », dans *Les Œuvres mystiques*, pp. 387-418.

²⁶⁸ Madame GUYON, « Les Justifications », dans *Les Œuvres mystiques*, p. 391.

²⁶⁹ Madame GUYON, *Les Torrents*, p. 39.

À cet effet, Madame Guyon apporte quelques précisions à Bossuet. D'abord, elle répond qu'« il est aisé [...] de concevoir qu'une personne qui met son bonheur en Dieu, ne peut plus désirer son propre bonheur²⁷⁰ ». Ensuite, elle explique que, rendue à un moment du parcours, l'âme ne peut plus désirer rien pour elle, car Dieu vit en elle et Il s'occupe de tout. Ainsi, si Dieu poussait l'âme à vivre l'enfer, elle y acquiescerait sans retour sur soi. Tout ce qui compte pour cette âme est d'obéir à la volonté de Dieu et de faire confiance à sa force transformatrice. Cet état s'exprime comme « une entière indifférence par lui-même, pour les choses que l'esprit intérieur lui fait demander, étant, préférablement à tout, aussi prêt de n'obtenir pas ce qu'il demande que d'avoir ce qu'il ne demande pas²⁷¹ ». Enfin, pour Madame Guyon, ce « oui » à la divine Providence est l'expression même de l'abandon : « Le vrai abandonné ne veut rien savoir, rien connaître, il ne veut pas même assurer ni de sa voie, ni de son salut, il s'abandonne sans vue ni raison, faisant sa voie de n'avoir point de voie²⁷² ». C'est l'expression même du pur amour.

On retrouve, chez saint François de Sales (1567-1622), la même idée sur l'indifférence que chez Madame Guyon : « Le cœur indifférent est comme une boule de cire entre les mains de son Dieu, pour recevoir semblablement toutes les impressions du bon plaisir éternel [...] le bon plaisir de Dieu est le souverain objet de l'âme indifférente; partout où elle le voit, elle court à l'odeur de ses parfums, et cherche toujours l'endroit où il y en a plus, sans considération d'aucune chose. Il est conduit par la divine volonté

²⁷⁰ Madame GUYON, *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, p. 795

²⁷¹ François de FÉNELON, *La tradition secrète des mystiques*, Paris, Arfuyen, p. 122.

²⁷² Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 639.

comme par un lien très aimable; et partout où elle va, il la suit : il aimerait mieux l'enfer avec la volonté de Dieu, que le paradis sans la volonté de Dieu²⁷³ ».

Dom Martin²⁷⁴ (1619-1696) souligne également que « [d]ans cette oraison passive il arrive quelquefois que l'âme se sentant unie à Dieu comme au centre de tous les biens et comme à la fin de tous les désirs, elle demeure dans un parfait repos, sans rien vouloir, sans rien désirer²⁷⁵ ». Ou encore : « l'âme s'oublie entièrement elle-même, elle renonce à toutes ses inclinations, elle perd toute sa volonté dans la volonté de Dieu; elle ne veut que ce que Dieu a voulu de toute éternité; elle se contente du moment actuel, qui lui apporte avec soi l'ordre éternel de Dieu sur elle²⁷⁶ ».

À la lumière de ce que nous venons de dire, Madame Guyon, Grégoire le Grand, Ignace de Loyola, Jean de la Croix, François de Sales et Dom Martin se rejoignent sur le point suivant : la passivité n'est pas un état d'oisiveté, comme l'ont prétendu les adversaires de Madame Guyon. Il s'agit bien de l'exigence de s'en remettre à la volonté de Dieu et, en ce sens, elle doit arriver au premier plan de la vie chrétienne.

Pour eux, l'agir vient d'un élan intérieur de nature divine. Une telle affirmation s'inscrit bel et bien dans une vision de la théologie catholique contemplative. À ce titre, il est nécessaire pour nous aujourd'hui de ressaisir la pertinence de cette passivité enseignée par Madame Guyon dans notre société.

²⁷³ Saint François de SALES, *Le traité de l'amour de Dieu. Choix de texte, introduction et note par Philippe FERLAY*, Montréal, Médiaspaul, 2011, p. 180.

²⁷⁴ Bénédictin réformée reconnu par son Ordre. Il est le fils de Marie de l'Incarnation.

²⁷⁵ Claude MARTIN, *Les voies de la prière contemplative*, p. 250.

²⁷⁶ Claude MARTIN, *Les voies de la prière contemplative*, p. 268.

4.4 La pertinence de la passivité guyonienne

Dans cette dernière partie, nous réfléchissons à l'apport de la passivité guyonienne pour notre société occidentale en ce début du 21^e siècle. Rappelons d'abord que nous sommes parvenus à la conclusion que cette passivité n'est pas de l'ordre de l'oisiveté, mais répond plutôt à l'exigence de s'en remettre à la volonté de Dieu. Nous sommes donc dans un registre religieux au sens où cet état passif met en relation avec un plus grand que soi. Or, le défi qui se pose est de démontrer la pertinence d'une approche religieuse dans un contexte social où la sécularité est bien ancrée. En effet, comment le religieux peut-il être pertinent dans un monde qui met l'institution ecclésiale au rancart? Il existe effectivement un certain mépris envers l'institution, du moins en Occident. Posons-nous clairement la question. Qu'est-ce que nos contemporains rejettent de cette institution? N'est-ce pas le discours dogmatique? La morale? Les rituels qui se distancient de notre réalité? La perte d'une expérience de Dieu?

Par la passivité, Madame Guyon redonne une expérience de Dieu dans le concret de la vie et, en ce sens, elle peut avoir sa pertinence aujourd'hui. En effet, selon elle, nul ne peut avancer dans la voie intérieure sans éprouver l'état passif. Or, nous croyons que la passivité peut apporter une nouvelle dimension à au moins deux préoccupations présentes dans notre société. En premier lieu, elle peut changer notre regard sur la manière d'agir dans notre monde qui, présentement, encourage l'humain à ne compter que sur ses propres capacités pour l'atteinte d'un résultat. En deuxième lieu, la passivité peut enrichir la pratique de la foi catholique qui a quelque peu négligé la dimension expérientielle surtout au lendemain de la querelle quiétiste.

Pour chacune de ces préoccupations, nous décrivons d'abord le contexte actuel qui vient justifier le besoin de retrouver la dimension passive de l'expérience de Dieu. Ensuite, nous identifierons les pistes de solutions tirées de l'enseignement de Madame Guyon qui permettent de rétablir un équilibre entre l'action et la passivité dans une expérience intime de Dieu.

4.4.1 La passivité de Madame Guyon dans un monde où domine l'agir

Madame Guyon nous invite à renouer avec le rapport de transcendance qui nous met en contact avec trois manifestations de la passivité : l'écoute de son intérieur, l'abandon à plus grand que soi et la souplesse face aux événements de la vie. Elle contribue ainsi à apporter une manière différente de répondre aux défis de notre temps dans ce monde régit trop souvent par un agir intéressé.

Nous appartenons à une culture du bruit et généralement nous ne sommes pas à l'aise avec le repos et le silence. En effet, la musique de fond, que nous entendons sans trop écouter, envahit nos espaces publics. Les lacs où nous souhaitons trouver de la quiétude sont désormais l'assaut d'embarcations à moteur qui grondent à toute heure du jour. N'oublions pas le téléviseur qui s'allume souvent à notre arrivée du travail jusqu'à l'heure d'aller dormir. Dans un tel contexte, les moments de silence sont pratiquement absents de notre quotidien.

Dans ce milieu de vie où tout est mis en place pour nous distraire et nous projeter à l'extérieur de nous-même, Madame Guyon nous convie d'abord à rechercher des lieux de retraite où il est possible d'appriivoiser le silence extérieur afin d'entrer en soi-même et de parvenir au silence intérieur. Celui-ci permet d'atteindre notre centre où Dieu habite.

Nous faisons ainsi l'expérience d'un Dieu immanent qui se communique dans ce silence profond, nous éloignant de toute agitation et souci inutiles.

Dans ce centre, ce plus intime de soi, nous expérimentons une paix profonde, comme l'exprime Madame Guyon : « et là elle trouve une paix parfaite, parce qu'arrivant à son centre et ensuite l'ayant trouvé, elle est hors des agitations de ceux qui y tendent²⁷⁷ ». Cette paix, qui conduit à s'abandonner dans l'instant présent, est source de bonheur, car elle permet de dépasser les constructions mentales qui nous enchaînent à nos regrets du passé et à nos inquiétudes pour l'avenir. Madame Guyon en témoigne ainsi : « N'anticipez jamais rien. Allez toujours par le moment présent. Si vous prévenez le moment, vous serez toujours hésitant pour faire ou ne pas faire. Le moment même vous détermine par lui-même²⁷⁸ ». Cet espace, une fois retrouvé, nous permet également d'entendre la voix de Dieu qui guide vers un agir dépassant les attentes individualistes pour s'ouvrir aux besoins de la grande communauté humaine.

4.4.2 La passivité de Madame Guyon dans un monde axé sur un agir intéressé

De nos jours, la dimension de l'agir est présente dans toutes les sphères de la vie humaine. Quand nous analysons ce phénomène de plus près, nous constatons que chacun de nos gestes s'oriente vers un résultat. C'est particulièrement le cas pour le monde du travail, comme en témoigne Raimon Panikkar : « Pour établir l'authenticité de ton travail, il n'y a pas d'autres critères que ses résultats. Tu seras jugé d'après les résultats de ton travail. Tu peux te relaxer et te divertir, mais seulement pour pouvoir mieux travailler et

²⁷⁷ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 552.

²⁷⁸ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 169.

produire plus²⁷⁹ ». Une telle idée conduit l'humain à agir pour obtenir un bien ou un gain quelconque.

Nous travaillons ainsi pour obtenir de l'argent qui sert à son tour à satisfaire nos désirs dans l'immédiat. De plus, nous redoublons d'efforts pour trouver notre place dans la société et pour bien paraître aux yeux des autres. Enfin, nous observons que l'agir est dicté par des slogans qui nous incitent à mettre temps et effort pour répondre à un modèle de société qui, au bout du compte, freine souvent notre élan personnel et notre créativité.

Ce comportement axé sur les résultats engendre une société qui compte exclusivement sur les forces de l'humain pour édifier ses structures sociales, perdant du même coup tout le rapport à la transcendance. Il ne nous vient pas à l'idée de nous abandonner à plus grand que soi pour trouver une manière nouvelle de contribuer au bon maintien de notre monde. L'agir ainsi accentué et privé de la passivité est mutilé.

En réponse à cette situation, Madame Guyon nous convie à retrouver un équilibre entre cet agir intéressé et un agir inspiré, et ce, en écoutant la voix qui résonne dans notre centre. Cette voix vient de la présence de Dieu qui, alliée à l'agir humain, apporte une nouvelle manière de répondre aux défis de notre temps.

Ce nouvel agir fait fi de l'esprit compétitif axé sur les résultats qui caractérise notre monde. En effet, Madame Guyon propose un agir qui tient compte du bien de nos frères et sœurs, comme elle en témoigne : « plus cette âme est une au-dedans, plus elle est

²⁷⁹ Raimon PANIKKAR, *Mystique plénitude de vie*, Paris, Cerf, p. 89.

multipliée au-dehors pour le bien de ses frères²⁸⁰ ». L'humain passif s'investit dans « une vie évangélique²⁸¹ ».

Cette manière de se comporter ouvre à la dimension sacrée de l'être humain, c'est-à-dire qu'elle éveille à la réalité que l'autre est intimement lié à mon bonheur et à ma paix intérieure. Ainsi, l'être humain devient attentif à construire des relations harmonieuses, et ce, même quand il affronte l'adversité et l'humiliation. Au fond, il accepte que son existence ne se limite pas uniquement à une recherche de plaisirs individuels, mais qu'elle soit aussi orientée vers un effort à rendre son milieu de vie harmonieux et compatissant pour l'ensemble de la collectivité.

4.4.3 La passivité de Madame Guyon dans un monde gouverné par la recherche du bonheur

Dans notre société contemporaine, il existe une recherche du bonheur qui met souvent en dualité le plaisir et la souffrance. En effet, nous mettons de l'énergie pour obtenir ce qui nous rend heureux : la beauté, la richesse, la santé, l'intelligence de même que le luxe. Le bonheur s'acquiert le plus souvent par nos propres efforts. En revanche, nous évitons autant que faire se peut la souffrance. En outre, il arrive que nous comblions notre souffrance par l'accumulation de bien ou le divertissement. Également, nous tentons d'éclipser la mort et la maladie qui sont les témoins de notre fragilité.

Face à cette réalité, la passivité guyonienne peut nous aider à accueillir avec souplesse les événements heureux et malheureux qui nous entourent. Pour Madame Guyon, cette passivité se manifeste par l'accueil des événements de la Providence : « Et

²⁸⁰ Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 556.

²⁸¹ Madame GUYON, *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, p. 165.

je crois qu'il n'y a point de vraie passivité de conduite que celle de se laisser mouvoir au gré de la Providence²⁸² ». Or, cette souplesse permet d'accepter ce qui arrive dans le moment et de s'en remettre à Dieu. Autrement dit, c'est accepter d'accueillir notre vulnérabilité humaine et de lâcher-prise devant les situations que nous ne contrôlons pas.

Ainsi, Madame Guyon peut nous aider à faire face aux fatalités de la vie qui peuvent nous emporter dans un flot d'émotions destructives et qui brisent le rapport avec soi-même et les autres. Dans le calme et la paix de l'esprit, les solutions aux défis courants de la vie et aussi la réaction aux épreuves qui parsèment notre existence trouvent un terrain fertile pour passer d'un agir destructeur à un agir fraternel avec soi et les autres.

Madame Guyon invite donc à nous libérer d'un agir axé sur un résultat au profit d'un agir qui prend son impulsion de l'intérieur et qui s'abandonne à la mouvance de Dieu avec souplesse et dans l'instant présent. Son apport est aussi valable pour une Église invitée à renouer avec la dimension contemplative de la prière.

4.4.4 La passivité guyonienne comme souffle nouveau pour l'Église catholique

Dans notre contexte actuel, nous assistons à un nouveau rapport au sacré qui connaît un succès notable parmi nos contemporains. Il s'agit de la pratique de méditations orientales qui fascinent l'esprit des chercheurs d'absolu. Ce constat montre que nos contemporains sont attirés par une expérience du silence et de la voie intérieure, et non

²⁸² Madame GUYON, « Discours spirituels », dans *Œuvres mystiques*, p. 641.

pas à une adhésion à des vérités toutes faites. Aujourd'hui, il faut éprouver les vérités par soi-même²⁸³.

Cette remarque permet d'expliquer la raison pour laquelle beaucoup aujourd'hui cherchent leur spiritualité à l'extérieur de l'Église. Celle-ci met surtout en valeur l'agir chrétien dicté par des rites et des règles qui donnent accès à un Dieu transcendant. Ce faisant, il y a peu de place pour la dimension intérieure qui permet d'entrer en relation avec un Dieu immanent. Mentionnons par ailleurs que la prière contemplative suscite encore de la méfiance parmi certains membres du clergé à cause de son caractère plus personnel et subjectif.

Ce dernier constat nous invite à réfléchir à la question suivante : Existe-il encore une peur de voir apparaître des traces de quiétisme au sein de l'Église? Cette question tire son origine d'une lettre adressée en 1989 aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne²⁸⁴. L'auteur de cette lettre, le cardinal Ratzinger, établit les critères d'une véritable prière chrétienne. Parmi ces critères, mentionnons celui qui se réfère à la prière contemplative chrétienne : « Toute prière contemplative chrétienne renvoie continuellement à l'amour du prochain, à l'action et à la passion, et c'est ainsi qu'elle rapproche le plus de Dieu²⁸⁵ ». Cette affirmation met en lumière ce qui permet de se rapprocher de Dieu selon cet auteur, à savoir l'amour du prochain et

²⁸³ Cette idée est développée par Fabrice BLÉE, au chapitre 4 du livre, *Le désert de l'altérité*, Montréal, Médiaspaul, 2004, pp. 147-215.

²⁸⁴ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19891015_meditazione-cristiana_fr.html, (consulté le 28 novembre 2016).

²⁸⁵ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19891015_meditazione-cristiana_fr.html, (consulté le 28 novembre 2016).

l'action. Ici, l'action occupe la première place et ouvre à la prière contemplative, comprise comme la relation intime et amoureuse entre Dieu et le fidèle.

Madame Guyon accorde aussi une importance à cette complémentarité entre l'action et la prière contemplative, mais d'une manière inversée : la prière contemplative d'abord pour agir sous la mouvance de Dieu ensuite. Nous l'avons vu, elle ne nie pas la place de l'agir dans la vie chrétienne et en respecte les fondements. Pour cette raison, elle peut aider à apporter un souffle nouveau à celui qui veut nouer une relation intime avec Dieu en vue d'agir de manière féconde dans son milieu.

En ce sens, elle invite l'Église à redonner de l'importance à la vie intérieure. L'itinéraire spirituel, qu'elle décrit dans ses œuvres, peut servir de cadre pour qui s'aventure dans l'espace intérieur en mettant en lumière les obstacles sur la voie. Ainsi, elle propose des pistes d'accompagnement à toute personne qui guide des gens sur la voie spirituelle. Rappelons que pour elle, il est toutefois important que cet accompagnement soit fait par des guides qui ont eux-mêmes passé par cette voie vers l'union divine.

Madame Guyon insiste pour que cette disponibilité à la grâce ouvre à l'expérience de la destruction de la volonté propre pour laisser la place à la volonté de Dieu. Le fidèle fait alors l'expérience d'une vie dans l'Esprit Saint. Cela signifie qu'il va où Dieu le conduit et qu'il aime d'un amour pur, au-delà de toute attente. Son existence est animée d'un souffle de nouveauté, capable de discerner les besoins spirituels de notre temps.

L'expérience de la prière silencieuse est donc un moyen à la disposition de l'Église qui cherche à combler les besoins spirituels de notre temps. Allier action et passivité peut amener l'Église à faire expérimenter, dans le cœur des fidèles, cette

Présence qui conduit à vivre la joie, la paix, la liberté et l'amour et ainsi faire en sorte qu'elle travaille au Règne de Dieu dans notre monde.

De ces réflexions, nous avons souligné quelques éléments d'apport de la passivité pour un monde axé sur l'agir et pour une Église qui aurait tout avantage à retrouver la dimension contemplative dans sa pratique de la foi catholique. Pour Madame Guyon, la relation entre la passivité et l'agir ouvre à une nouvelle manière d'agir, inspirée par la présence de Dieu qui habite dans le plus intime de l'humain pour un bonheur au-delà des joies éphémères. Et en ce sens, elle nous invite à retrouver une vie intérieure où Dieu se communique et donne l'impulsion d'agir d'une manière créative et féconde dans notre monde.

CONCLUSION

Cette étude nous a confortés dans l'idée que la passivité, enseignée par Madame Guyon, fait partie de la riche tradition mystique chrétienne, laquelle vise l'union entre l'âme et Dieu. Cette apothéose de la vie spirituelle n'est possible que par un dépouillement passif de soi-même qui culmine dans un amour pur de Dieu. D'où l'idée de la passivité qui, dépourvu de tout intérêt personnel, jette un regard différent sur notre monde d'aujourd'hui.

Pour corroborer ces faits, nous avons insisté, en premier lieu, sur l'enracinement chrétien du parcours spirituel de Madame Guyon. Nous avons identifié les personnes qu'elle a trouvées sur sa route pour la guider sur la voie intérieure. Ces derniers font partie des maîtres reconnus par l'Église catholique de leur temps. Parmi eux, se trouvent saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal, Archange Engerrand, Mère Granger et Jacques Bertot. Leur influence lui a permis d'expérimenter le Dieu immanent de l'Évangile.

En deuxième lieu, nous avons étudié la doctrine du pur amour de Madame Guyon et avons découvert que l'expression de cet amour est intimement liée à la passivité. Plus la passivité est présente, plus l'amour s'approfondit au point où il dépouille l'âme de toute volonté propre. Cette passivité ne réfère nullement à un état d'oisiveté, mais répond à l'exigence de s'en remettre à plus grand que soi. Ainsi, l'âme est transformée par l'action divine et devient l'instrument par qui Dieu agit dans le monde. Cette compréhension de la passivité a été discréditée par certains membres religieux et

politiques influents de l'époque à cause de ses ressemblances avec la doctrine quiétiste, considérée à l'époque comme une hétérodoxie.

C'est ainsi que nous nous intéressés, au chapitre trois, au quiétisme et avons tenté de comprendre sa nature et les enjeux qui s'y rattachaient. Pour ce faire, nous avons mis en relief trois facteurs qui, selon nous, ont provoqué les accusations de quiétisme envers la doctrine de Madame Guyon. D'abord, l'influence de l'histoire et du débat autour de la condamnation de Molinos. Ensuite, le désir des autorités d'uniformiser la pratique de la religion catholique les amenant ainsi à soupçonner toute pratique religieuse qui sortirait des cadres reconnus. Enfin, les intrigues personnelles et politiques autour de notre protagoniste.

De là, nous sommes entrés, en quatrième partie, dans le débat en relatant les justifications de Madame Guyon face aux critères d'accusations de ses adversaires. Nous avons aussi comparé ses explications aux enseignements d'autres mystiques chrétiens reconnus par l'Église. Ainsi, nous en sommes venus à la conclusion que la passivité enseignée par Madame Guyon s'inscrivait dans une certaine conception de la mystique chrétienne.

Toutes ces remarques nous ont amenés à nous pencher sur la pertinence de la passivité guyonienne pour notre société occidentale. Dans un monde où le règne de l'agir est bien implanté, Madame Guyon propose des avenues intéressantes pour retrouver la valeur de la passivité. D'abord, elle convie à nous arrêter pour entrer en soi-même et faire l'expérience d'un silence profond. Cet espace est le lieu où l'âme trouve en elle une paix, et ce, même dans les moments tumultueux de sa vie où elle fait face à la souffrance et

l'incompréhension qui sont rattachées à sa condition humaine. Loin des agitations et des inquiétudes de l'existence, l'âme peut apprécier davantage le moment présent dans l'accueil de ce qui se présente à elle. Ensuite, nous avons souligné que la passivité transforme l'être humain et l'invite à changer le but de son agir. Ainsi, toute tâche est accomplie d'une manière désintéressée et en conformité avec la volonté d'une puissance supérieure.

Nous avons également soulevé la pertinence de la passivité dans un renouveau contemplatif au sein de l'Église. Ayant constaté que plusieurs chercheurs de Dieu s'en remettent aux traditions orientales quand il s'agit de trouver un espace de silence dans sa vie, nous avons souligné l'apport de Madame Guyon dans cette quête d'intériorité. En effet, elle peut donner une orientation nouvelle à l'expression de la foi catholique qui est souvent comprise par les chrétiens comme la pratique de la pureté morale et des actes piété. Loin de nier cette façon de faire, Madame Guyon est d'avis qu'il faut d'abord retrouver une vie intérieure par l'oraison pour manifester sa foi en Jésus-Christ. C'est en accueillant le Dieu immanent, qui se communique dans le silence de notre être, que l'âme peut vivre sa foi en Dieu. Pour Madame Guyon, cette foi s'exprime par la souplesse à accueillir les événements qui se présentent dans la vie et qui poussent à aimer Dieu et son prochain inconditionnellement.

Toute cette réflexion sur la passivité de Madame Guyon permet de voir en cette femme un modèle d'authenticité pour aujourd'hui. Grâce à sa soumission à l'action divine en elle et par l'amour pur de Dieu, elle a traversé vents et marées pour montrer l'enracinement chrétien de sa doctrine sur la passivité. Ses nombreux emprisonnements n'ont pas empêché son expérience de se répandre et profite encore à bien des chercheurs

d'absolu. Cela nous fait dire qu'elle fait partie des grands mystiques de l'Église catholique.

Suite à cette étude sur la passivité, il conviendrait à présent de montrer comment d'autres points de doctrine de Madame Guyon peuvent participer au renouveau contemplatif en cours dans notre société. Bien des points seraient intéressants à développer en ce sens, des points que nous n'avons pas pu aborder ou approfondir comme la question de l'accompagnement spirituel en milieu chrétien, la question du rapport entre le maître et le disciple et les points de convergence entre la mystique de Madame Guyon et la mystique d'autres traditions religieuses. Mais cela fera l'objet d'une étude ultérieure.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, « François de Salignac de La Mothe-Fénelon », [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois de Salignac de La Mothe- F%C3%A9nelon/119255](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois_de_Salignac_de_La_Mothe-F%C3%A9nelon/119255), (Consulté le 7 septembre 2015).
- ANONYME, « Saint-Cyr-l'École », http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Saint-Cyr-l%C3%89cole_78210/142166, (consulté le 2 janvier 2017).
- BERNARD, Charles-André, *Le Dieu des mystiques*, Tome 3, Paris, Cerf, 2000.
- BERTOT, Jacques, *Le Directeur Mystique*, Toulouse, Éditions du Carmel, 2005.
- BLÉE, Fabrice, *Le désert de l'altérité*, Montréal, Médiaspaul, 2004.
- BLÉE, Fabrice, « Le “pur amour” selon madame Guyon : origine et conséquences d'un malentendu », dans Fabrice Blée (éd.), *La Mystique démythifiée*, Montréal, Novalis, 2010, pp. 63-92.
- BOSSUET, Jacques, *Instruction sur les États d'oraison*, Paris, Firmin-Didot & Cie Éditeurs, 1897.
- BOSSUET, Jacques, « Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'évêque de Meaux sur les états d'oraison », <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/Bibliotheque/bossuet/volume018/009.htm>, (consulté le 8 septembre 2016).
- BOSSUET, Jacques, *Relation sur le quietisme*, Paris, Chez Jean Anisson, Directeur de l'imprimerie, XCVIII.
- BOUYER, Louis, *Introduction à la vie spirituelle. Précis de théologie ascétique et mystique*, Paris, Desclée, 1960.
- BREMONT, Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Vol. 4, Grenoble, Jérôme Million, 2006.
- BRUNO, Marinette, « Les voies mystiques selon madame J. Guyon », dans *Les voies de la mystique*, Hermès I, Paris, Deux Océans, 1981, pp. 81-118.
- CALVEZ, Jean-Yves, « Le *Ratio studiorum*. Charte de la pédagogie des jésuites », dans *La pédagogie ignatienne. Une expérience pour aujourd'hui*. (coll. *Christus*), numéro 230- Mai 2011, pp. 10-20.
- COGNET, Louis, *Le crépuscule des mystiques*, Paris, Desclée, 1958.

COGNET, Louis, « Guyon », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 6, Paris, Beauchesne, 1967, pp. 1306-1336.

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_1_9891015_meditazione-cristiana_fr.html, (consulté le 28 novembre 2016).

DERVILLE, André, « Falconi », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 5, Paris, Beauchesne, 1964, pp. 35-45.

FAURE, Bernard, « In the Quiet of the Monastery. Buddhist Controversis over Quiétism », dans *Common knowledge*, Duke, University Press, 2010, pp. 424-438.

FÉNELON, François de, *La tradition secrète des mystiques*, Paris, Arfuyen, 2006.

HURTUBISE, Pierre, « La rencontre difficile du mysticisme et du christianisme », dans Fabrice Blée (éd.), *La mystique démythifiée*, Montréal, Novalis, 2010, pp. 23-45.

GEOFFRY, M., COQUE, É., *Sainte Jeanne de Chantal*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2010.

GONDAL, Marie-Louise, *La passion de croire*, Paris, Nouvelle cité, 1990.

GONDAL, Marie-Louise. *Madame Guyon (1648-1717). Un nouveau visage*, Paris, Beauchesne, 1989.

GORÉ, Jeanne-Lydie, « Néoplatonisme et quiétisme : Fénelon et l'Aréopagite », dans *Revue d'Histoire littéraire de France*, 69^e Année, No. ¾. Littéraire sous Louis XIV (May-Aug., 1969), Presses Universitaires de France, <http://www.jstor.org/stable/40523548>, (consulté 6 décembre 2014).

GUERRIER, Louis, *Madame Guyon : sa vie, sa doctrine et son influence, d'après les écrits originaux et des documents inédits*, Genève, Slatkine Reprints, 1971.

GUYON (Madame), *La Direction de Fénelon par Madame Guyon*, Dominique Tronc (éd.), Paris, 2014.

GUYON (Madame), *La vie par elle-même et autres écrits biographiques*, édition critique avec introduction et notes par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, 2001.

GUYON (Madame), *Le Moyen court*, Paris, Mercure de France, 2001.

GUYON (Madame), *Le Moyen Court et autres récits. Une simplicité subversive*. Texte établi et présenté par Marie-Louise Gondal, Grenoble, J. Million, 1995.

GUYON (Madame), *Lettres de direction publiées au Siècle des Lumières*, Dominique Tronc (éd.), Paris, 2014.

- GUYON (Madame), *Les Torrents et Commentaires au Cantique des Cantiques*, texte établi, présenté et annoté par Claude Morali, Grenoble, Jérôme Million, 2004.
- GUYON (Madame), *Œuvres mystiques*, Édition critique avec introductions par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, 2008.
- JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, Paris, Seuil, 1947.
- JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 2001.
- La Bible de Jérusalem*, Paris, Édition du Cerf, 1988.
- LANGLOIS, Marcel, « Les “petits livres secrets” de Mme de Maintenon. Mme de Maintenon découvre le quiétisme », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1928, Vol. 35 (3), pp. 354-368.
- LARGENT, A, « Guyon », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome 6, Vol. 2, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1947, pp.1997-2006.
- LEBRUN, Jacques « Quiétisme », <http://www.universalis.fr/encyclopedie/quietisme/>, (Consulté le 5 août 2014).
- LEBRUN, Jacques, « Quiétisme. En France », *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 12, Vol. 2, Paris, Beauchesne, 1986, pp. 2805-2841.
- MARTIN, Claude, *Les voies de la prière contemplative*, Solesmes, Éditions de Solesmes, 2005.
- OURY, Dom Guy-Marie, dans *Histoire de la spiritualité catholique*, Chambray (France), C.L.D., 1993.
- PACHO, Eulogio, « Quiétisme. Italie et Espagne », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 12, Vol. 2, Paris, Beauchesne, 1986, pp. 2756-2805.
- PANIKKAR, Raimon, *Mystique plénitude de vie*, Paris, Cerf, 2012.
- PAQUIER, Jules, *Qu'est-ce que le quiétisme*, Paris, Hachette, 1910.
- PARISOT, Roger, *La doctrine du pur amour. Saint François de Sales, Pascal et Madame Guyon*, Paris, Pocket, 2008.
- POURRAT, Pierre, « Quiétisme », dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, Tome 13, Vol 2, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1937, pp.1537-1581.
- de SALES, Saint François de, *Le traité de l'amour de Dieu. Choix de texte, introduction et note par Philippe FERLAY*, Montréal, Médiaspaul, 2011.

SHOLTUS, Robert *Faut-il lâcher prise? Splendeurs et misères de l'abandon spirituel*, Paris, Bayard, 2008.

TRONC, Dominique, « Jacques Bertot, Directeur Mystique », <http://www.cheminsmystiques.fr/AUTEURS/bertot.htm>, 2014, (Consulté le 7 septembre 2015).

VANDER PERRE, *L'œuvre de François Malaval*, Université Catholique de Louvain, ProQuest-CSA LLC, 2007, pp. 44-62, (consulté le 31 janvier 2015).